

LIVRES



Romans québécois Page D3
Essais québécois Page D4

ARTS VISUELS

Parsons et Samuels Page D5
Télévision du week-end Page D6
Agenda culturel Page D7
Formes Page D8

L E

9 9 6

Entrevue avec
Jacques Le Goff

Les grandes figures de l'histoire

RÉMY CHAREST

Lors de sa sortie en France, il y a quelques semaines, la monumentale biographie de Saint Louis signée au terme de dix ans de travail par Jacques Le Goff fut accueillie comme une rencontre unique entre deux grandes figures de l'histoire, dans deux sens du terme. Entre ce «roi très chrétien», figure emblématique du glorieux XIII^e siècle, et ce maître de la «nouvelle histoire» et des célèbres *Annales*, chacun semblait trouver dans l'autre un être à sa mesure, au point que *Le Canard Enchaîné*, avec son ironie habituelle, allait jusqu'à se demander «A quand une biographie de Le Goff par Saint Louis?».

Armé d'une bonhomie constante et de son inséparable pipe, l'historien rencontré dans son bureau de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, boulevard Raspail, semble se contenter avec plaisir du succès public remporté par son ambitieux ouvrage — avec presque 1000 pages, il faut dire que ce n'était pas évident. Dépassant de loin la simple reconstitution du cours d'une existence, *Saint Louis* est un effort de «biographie totale» visant à réconcilier l'étude d'un grand homme avec les méthodes globalisantes d'une nouvelle histoire que ce travail sur l'individu a beaucoup répugné.

En voulant opérer une réconciliation de tendances, Le Goff a cherché à «présenter tout ce qu'on peut percevoir de l'époque de Saint Louis par Saint Louis, mais jamais en dehors de lui. J'ai également utilisé tous les documents d'époque disponibles, sans en ajouter: je ne voulais pas remplir les lacunes avec mon imagination. Il y a des sujets d'importance pour le XIII^e siècle dont je parle très peu parce qu'ils sont sans rapport avec lui. Par exemple, l'expansion mongole, qui inquiète beaucoup l'Occident à ce moment, est abordée plus à fond que la lutte entre l'Empire et la Papauté, parce que le roi de France en est plus préoccupé. L'objet totalisant, dans cette étude, c'est le personnage.»

Saint Louis existe-t-il?

Le résultat est paradoxal tant il présente une matière riche et abondante — la vie intime de Louis, la justice royale, l'art de la guerre, les prénoms royaux, les valeurs du corps, l'image de sainteté du roi, les modèles tracés par ses biographes, etc. —, mais une matière qui montre tout aussi rapidement les limites de ce que touche un individu directement, fût-il le souverain le plus puissant d'Europe. Le portrait de l'époque que l'ouvrage nous laisse entrevoir est à la fois très large sur certains points et extrêmement restreint à d'autres points de vue. La lentille d'un personnage en est une singulière pour l'enquête historique.

Tout au long de sa recherche, Le Goff a travaillé avec une question qui pourrait *a priori* paraître comme un non-sens: «Saint Louis a-t-il vraiment existé?». Plus précisément, il s'agit de se demander si le Saint Louis que nous présentent les documents — biographies à tendances hagiographiques et autres récits marqués par un programme précis dans l'édification d'un personnage — reflète vraiment le personnage «réel»

VOIR PAGE D 2 : SAINT LOUIS



La poésie est la limite

HERVÉ GUAY

Dans notre âge de vitesse, il faut certes plus de temps à un recueil de poésie pour rejoindre un lecteur qu'à une voix pour traverser l'Atlantique. Les poèmes comme les pèlerins circulent lentement, d'une main à l'autre, peut-être plus souvent qu'ils ne font sonner la caisse enregistreuse d'une librairie.

Aussi les poètes prennent-ils souvent le bâton du pèlerin pour porter leur parole. C'est le cas d'Hélène Dorion depuis les années 80. Elle revient justement du Salon de l'Outaouais où, à nouveau, elle a lu des poèmes. Ceux de *Sans bord, sans bout du monde*, cette fois. Un livre qu'elle a fait publier de l'autre côté de l'Atlantique.

Signe qu'avec les années et de la persévérance, certaines oreilles finissent par entendre même les voix feutrées. Hélène Dorion est ainsi devenue la première québécoise à faire son entrée vivante aux Éditions de la Différence. Une maison, toute de littérature vêtue, comme on en trouve plus beaucoup chez nos cousins. Une maison où la voix compte mais non les accents.

Du Québec à la Belgique, du monde anglo-saxon à la France, ainsi, peu à peu, l'œuvre d'Hélène Dorion a franchi certaines limites. Or, celles-là lui importent sans doute moins que celles dont s'occupe

Hélène Dorion
est devenue la première
québécoise à faire vivante son entrée
aux Éditions de la Différence

VOIR PAGE D 2 : DORION

PHOTO JACQUES GRENIER LE DEVOIR

LIBERTÉ

224

— Il n'y a pas de danger, maman, disait Tania. On va aller au poste. Paul va donner de l'argent. Tout va bien finir et tout à l'heure, on ira à la plage et on va se rafraîchir dans la mer. Ce sera très agréable.
— J'ai peur. Je ne veux pas qu'ils le battent.
— Ils ne le battent pas, maman. Paul va leur donner de l'argent. Tu vas donner de l'argent, n'est-ce pas, Paul?

Des nouvelles
d'André Noël, Marie-Andrée Lamontagne
et Philippe Routier.

Des poèmes
de Jean-Marc Fréchette, Juan Garcia
et Richard Désormeau.

LIBERTÉ

224

avril 1996

96 pages

6\$

En vente partout où on aime les livres

LIVRES

VITRINE DU LIVRE JEUNESSE



FENOUIL TU EXAGÈRES!
Texte de Brigitte Weninger, Illustrations de Eve Tharlet, Éditions Nord-Sud, 1996, 24 pages.

Pauvre Fenouil. Ce n'est pas qu'il soit méchant, ni même particulièrement maladroit, il est seulement victime de son trop-plein d'énergie. Porté par ses jeux et son enthousiasme, le petit lapin hyperactif fonce sans réfléchir et accumule bêtise sur bêtise. Ses frères et sœurs en ont assez et Fenouil-la-catastrophe devra réparer les quatre grosses gaffes qu'il a commises en une seule journée. Heureusement, sa bonne volonté lui permettra de retrouver rapidement l'affection de toute sa famille. De nombreux enfants se reconnaîtront dans ce petit lapin turbulent mais merveilleusement attachant. Les illustrations d'Eve Tharlet, aux contours plus flous qu'à l'accoutumée, mettent en relief toute la tendresse présente dans cette adorable petite histoire de lapin gaffeur.

Un super cadeau de Pâques pour Eugénie

Dorothea Lachner, Christa Unzner, Éditions Nord-Sud



UN SUPER CADEAU DE PÂQUES POUR EUGÉNIE
Texte de Dorothea Lachner, illustrations de Christa Unzner, Éditions Nord-Sud, 1996, 24 pages

Pour remercier sa maîtresse Eugénie de toute l'attention qu'elle lui porte, Dimitri, un petit lapin au grand cœur, se met en tête de lui offrir un super cadeau de Pâques. Il entreprend donc un périple à la grande ville pour lui dénicher le trésor qu'elle mérite. Mais les rues, les magasins et les passants pressés constituent autant de périls pour ce petit rongeur sans malice. Le papa d'Eugénie le rattrape entre deux voitures et ramène à la maison le pauvre Dimitri, bien malheureux de rentrer bredouille. Mais la vie est bien faite tout de même puisque sa petite maîtresse s'exclame en le voyant: « Mon lapinou qui revient, ça, c'est un SUPER cadeau de Pâques. » Mignon.

BEAUX DIMANCHES
Texte et illustrations de Pierre Pratt, Seuil, 1996, 41 pages.

Pierre Pratt est plus qu'un illustrateur, c'est un conteur par l'image. Avec son comparse et ami Rémy Simard, il nous a offert deux albums farfelus et colorés: *Mon chien est un éléphant* et *Les Bottines de Pipo*. Deux fois récipiendaire du prix du gouverneur général, Pierre Pratt est aussi reconnu de l'autre côté de l'Atlantique. Mais chez nos cousins, il fait cavalier seul. L'an dernier, la maison d'édition Le sourire qui mord, en collaboration avec Gallimard, publiait un ouvrage solo: *Marcel et André*, un mini album qui racontait, par l'entremise des illustrations, les petits bonheurs d'une journée à la campagne. Dans la même veine, voici *Beaux Dimanches*, un autre opuscule carré dont le texte se résume à quelques phrases. Cette fois, il relate un dimanche de rêve dans la vie de Jeff, un hippopotame qui ne manque pas d'imagination. Pour les fans de Pratt et autres amoureux de la couleur.

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT
Hachette Jeunesse, 1995, 362 et 45 pages; 377 et 43 pages.

Et pour ceux qui se rappellent que Pâques n'est pas seulement la journée internationale de la poule en chocolat, Hachette a fait paraître la Bible en deux coffrets de format poche pour les jeunes à partir de 10 ans. Chacun comprend un Testament (l'Ancien ou le Nouveau) et un documentaire d'introduction au texte sacré. Les textes bibliques, agrémentés de gravures noir et blanc, sont présentés sous une couverture cartonnée, reliée avec dos toilé. Rien à redire sur les textes qui ont fait leurs preuves à travers les siècles... Quant aux documentaires, construits comme de mini-dictionnaires, ils sont extrêmement bien faits. Chaque mot est introduit par une citation et informe le jeune lecteur sur l'étymologie du vocabulaire religieux, l'identité de certains personnages clés ou, plus généralement, le contexte historique qui a donné naissance aux religions du Livre. Une iconographie couleur, riche et variée, accompagne ces petits documents d'une quarantaine de pages.

Carole Tremblay



L'ANCIEN TESTAMENT
Jean-Paul Brighelli, Hachette Jeunesse, 1995, 362 pages

L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD

OUVERT 7 JOURS 10h à 22h

CHOIX ET QUALITÉ

3694 St-Denis, Montréal
Métro Sherbrooke 849-1913

713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Mont-Royal 523-6389

Profonde mélancolie et poésie du regard

LES OISEAUX DU CIEL
Alice Thomas Ellis, traduit de l'anglais par Agnès Desarthe, éditions de l'Olivier, Paris, 1995, 175 pages.
PASCALE MILLOT

Les oiseaux du ciel sont à peu près les seuls êtres vivants que Mary Marsh est encore capable de supporter. À cause de leur innocence, de leur légèreté et de leur liberté. Et parce qu'ils lui rappellent la peine dont elle ne veut se détacher de peur de perdre définitivement son petit garçon mort accidentellement. Il s'appelait Robin, qui signifie rouge-gorge en anglais. Mary est une femme brisée et elle traîne tragiquement sa perte au milieu des vivants. C'est cette douleur, intolérable et indicible, qui est en quelque sorte le sujet du roman. Une douleur sourde et muette, presque feutrée comme la neige qui recouvre les toits d'Innsbruck, le village où s'installe le récit.

Mary est retournée vivre chez sa mère, une veuve un peu aigrie et étouffante, qui a compris depuis longtemps que la vie n'est pas une partie de plaisir et qui, coulée dans le moule puritain et discipliné de l'éducation anglaise, refuse qu'aucun drame vienne éclabousser la bonne tenue générale. Mais sa fille, elle, est trop malheureuse pour feindre. « Elle avait commencé à comprendre, saisie d'un réel effroi, que Mary attendait, qu'elle était figée dans la plus terrible, la plus avide attente qu'elle eût jamais observée. La femme qui avait été sa jolie petite fille toute gaie était en train d'attendre que les morts se relèvent, ou, du moins, attendait-elle, comme un amant attend, que la mort vienne la chercher. »

À travers ce deuil, ce sont aussi quelques jours dans la vie d'une famille tranquille de Grande-Bretagne qui nous sont relatés. Demain, ce sera Noël. Le premier depuis l'accident. Or, rien n'est plus apte à mettre à vif les reproches, les rancunes, les jalousies et frustrations qui se terrent habituellement sous la couverture du quotidien que les fêtes, les anniversaires, les commémorations. Et ce, même dans les meilleures familles! Car d'autres drames, plus intimes et moins spectaculaires, se jouent derrière la banalité de la vie.

Les personnages sont presque caricaturaux tant ils correspondent à des types familiaux parfaitement définis: il y a la sage Barbara, la sœur de Mary; son universitaire de mari, un être falot et fort peu respectable; Sam, leur jeune délinquant aux cheveux verts et Kate, obéissante petite chienne savante. On a aussi invité quelques amis que l'on aurait volontiers laissés de côté mais que, convenances obligent, on se sent contraint de convier à la fête.

Bien sûr, la crise ne manquera pas d'éclater et les malentendus de se révéler au grand jour dans une scène finale grotesque et bruyante qui clôt en apothéose la triste célébration. C'est par Barbara, brisée par un mari imbu de lui-même dont elle a découvert la trahison quelques jours auparavant, que le scandale arrivera. Mary, elle, restera digne, à la manière d'une héroïne de tragédie, sa peine comme un bouclier à la bêtise humaine mais n'en redécouvrira pas moins qu'elle n'est pas la seule à souffrir en ce bas monde.

Bien loin des effets de style, *Les Oiseaux du ciel* donnent vie à des êtres coincés dans leur individualité, solitaires et malheureux derrière l'apparente conformité de leurs comportements. Mais la profonde mélancolie qui se dégage de cette écriture n'enlève rien à la poésie du regard que l'auteur porte sur le monde, et en particulier sur la nature, image sereine d'un monde immuable.

Ne cherchant jamais à démontrer, c'est par petites touches qu'Alice Thomas Ellis relève des faits, des gestes, des mots qui en disent plus long que toutes les analyses, comme elle l'avait déjà fait dans sa *Trilogie du jardin d'hiver*. Elle nous fait pénétrer par effraction dans la tête de chacun de ses personnages, adoptant tantôt le point de vue de l'un, tantôt celui de l'autre pour former un kaléidoscope où chaque facette vient ajouter au monde qu'elle nous donne à voir.

Elle appartient à cette génération de romancières anglaises qui, comme Anita Brookner, poursuit dans un style qui lui est propre, la critique caustique d'une société britannique où les femmes ont rarement la part belle...

SAINT LOUIS

SUITE DE LA PAGE D 1

de Louis IX, roi de 1226, sous la régence de Blanche de Castille, à sa mort en croisade en 1270. C'est à cette construction intellectuelle que se consacre la majeure partie de l'ouvrage, ce qui en fait un effort majeur dans l'histoire des mentalités, déjà fortement marquée par l'auteur de *La Naissance du purgatoire, des Intellectuels au moyen âge* et de *L'Imaginaire médiéval*.

Pour atteindre un Saint Louis plus vrai, l'historien dispose d'un outil essentiel, *L'Histoire de Saint Louis* de Joinville, témoignage personnel de ce grand compagnon du roi, premier laïque à écrire un mémoire de la sorte dans l'histoire occidentale. Bien qu'il cherche aussi à mettre en valeur son roi, Joinville le présente aussi dans son intimité, hors des modèles très stricts utilisés par les biographes qui veulent assurer sa canonisation. « Saint Louis est plus complexe que les lieux communs et les modèles qu'on utilise pour le décrire et, du coup, il passe au travers. D'un autre côté, il répond jusqu'à un certain point à ces modèles puisqu'il a été "programmé", si on peut dire, pour être ce roi très chrétien, pour répondre aux exigences de son rôle. » La réussite de Saint Louis, en ce sens, c'est d'avoir su être de son époque.

Jacques Le Goff trace en fin de compte un portrait complexe de son personnage, un portrait dont les contradictions ne sont pas retirées et sur lequel bien des questions restent ouvertes. Reprenant l'expression de la reine Marguerite, l'épouse de Saint Louis, il répond que celui-ci est « divers », c'est-à-dire imprévisible, changeant. « Le croyant tout d'une pièce qu'on nous a présenté, c'est une fausse vision. »

On peut d'ailleurs compter sur Le Goff pour éviter les réponses définitives et toutes simples, lui qui à 72 ans, s'intéresse toujours en premier lieu à la question à poser. « Ce que j'écris, c'est une proposition que je soumets aux autres, pour voir si ça colle, si ça ne va pas. J'ai œuvré au sein d'un mouvement qui privilégie l'histoire problème, et c'est quelque chose qui nous amène à des réponses ouvertes, quelque chose que même les physiciens tendent à préférer aujourd'hui. Ceci dit, je crois tout de même à la vérité historique, bien qu'il ait été de bon ton de dire le contraire. Si nous ne posons pas au moins l'horizon d'une vérité à atteindre, le travail n'est tout simplement pas valable. »

Ceux qui voudraient en savoir plus sur l'auteur de *Saint Louis*, qui a connu un parcours complexe et pan-européen, et ceux qui désirent avoir un témoignage privilégié sur le développement de l'histoire en Europe au cours des cinquante dernières années pourront également lire *Une vie pour l'histoire*, les entretiens qu'il a accordés à son collègue historien Marc Heurgon pour les éditions La Découverte. S'il n'est pas « divers » comme Saint Louis, le personnage qu'on y découvre a tout de même une complexité qui explique certainement en partie la place privilégiée qu'il occupe dans le champ de l'histoire.

SAINT LOUIS
Jacques Le Goff, Bibliothèque des histoires, Gallimard Paris, 1996, 992 pages.
UNE VIE POUR L'HISTOIRE
Jacques Le Goff, entretiens avec Marc Heurgon La Découverte, Paris, 1996, 270 pages.

DORION

L'une des tâches primordiales de l'être humain est peut-être d'aimer

SUITE DE LA PAGE D 1

sa poésie. Chant qui vise à faire tomber du dedans de soi certains rebords bien résistants. Ou pour reprendre ses propres mots: « Remplis de ce qu'elles taisent, les phrases contiennent pourtant d'appeler, de déborder le vide, l'ineffable distance jusqu'au monde. »

On sent cependant qu'avec Hélène Dorion, la tâche n'a pas de bout. « Dans mes livres antérieurs, je me heurtais à des limites, à des bords, qui peuvent s'appeler failles, fissures, absences. J'essaie à présent de faire des limites, des absences de limites, d'appréhender à réconcilier les contraires afin d'atteindre un centre, une union avec le monde. Par exemple, l'une des tâches primordiales de l'être humain est peut-être d'aimer. Pour moi comme pour d'autres. On rencontre alors les limites de notre capacité d'aimer. Il faut essayer de dépasser cela dans une démarche de lucidité. Aimer au sens large, bien sûr, pas simplement dans un rapport amoureux. »

Un rôle d'animation

Comme d'autres poètes d'ici avant elle — elle est aussi directrice des Éditions du Noroit — Hélène Dorion joue de plus en plus un rôle d'animation

dans le milieu littéraire. « Ça complète mon engagement en poésie. En fait, écrire et publier de la poésie, c'est une façon de vivre dans un certain état. Un état qui, dans mon cas, m'a choisie davantage que je ne l'ai choisi. C'est aussi une façon de multiplier les brèches, les passerelles, pour faire en sorte que la poésie arrive aux gens et s'inscrive dans le monde. Pour moi, la poésie n'est pas qu'un objet esthétique: elle a aussi une tâche éthique. Je le dis comme poète mais également... comme ancien professeur. »

Hélène Dorion a d'ailleurs quitté l'enseignement quand elle l'a senti comme une contrainte. Elle avait fait de même avec la philosophie du temps de ses études car elle n'allait pas assez loin à son goût. Ou plutôt ne comprenait pas une part assez grande de l'être humain pour répondre à ses aspirations. La littérature s'est ensuite imposée comme moyen de repousser les rivages de la connaissance.

« La philosophie, en tant qu'étude des objets de connaissance tels la science, l'art, me passionnait, me passionne encore. Je continue d'ailleurs à m'y intéresser. Mais la façon d'aborder ces sujets, essentiellement par la raison, ne prenait pas en compte, sinon sur ce plan, la perception sen-

sible. Par contre, le langage, comme on en fait l'expérience dans l'écriture poétique, y touche réellement. Il s'agit d'une démarche intérieure, spirituelle, d'un lieu de connaissance et d'expérience sensible par ce qui est le centre de l'être humain, à savoir le langage. Dans un poème, l'élan, la quête de sens est déjà présente et englobe davantage la totalité de l'être, son expérience d'être au monde... La poésie est un réceptacle qui nous permet de percevoir le monde et d'avancer dans notre quête de sens. »

Hélène Dorion est bien consciente que, dans un monde où la quantité prévaut, il est normal que la parole poétique peine à trouver sa place. Mais cette dernière y est d'autant plus nécessaire, à son avis, qu'elle dispense souvent ce regard intérieur qui aide à survivre. À petite échelle, la poésie peut selon elle provoquer chez un être un retournement profond, irremédiable, en opposition à ce qui, ailleurs, ne demeure qu'en surface.

Elle ne pratique pas pour autant une poésie du malheur. Avec le temps, du moins, ses poèmes ont acquis une certaine sérénité. Les contraires s'y réconcilient davantage que par le passé. Tout n'est pas résolu. Mais, par bribes, désormais, « quelques phrases immobiles / retiennent le fillet du temps ».

dépôt de l'obstination qui se lit sur son visage. Elle n'en voit pas la nécessité dans la mesure où le simple fait d'être poète aujourd'hui témoigne selon elle de son refus d'accepter le monde tel qu'il est. « Il semble également que la reconnaissance ne la préoccupe pas trop. »

« Ce sont des choses tellement relatives, qui dépendent de facteurs très arbitraires. La reconnaissance n'importe pas vraiment pour moi. Sinon je n'écrirais pas de la poésie. Je n'utilise pas la poésie mais j'essaie de la servir, d'aller vers les autres. Bien entendu, comme être humain, on veut être aimé, respecté, reconnu dans ce qu'on fait. Je préfère cependant qu'une personne vienne me voir pour me dire qu'un de mes poèmes l'a touchée. C'est cela qui m'aide. Car on travaille dans une telle solitude comme poète. Farcément, on se sent assez seul dans cette société de médiatisation. Mais la poésie n'a pas à se travestir pour entrer dans le moule. »

Pas de poésie bruyante donc pour Hélène Dorion. Plutôt des poèmes dépouillés, au vocabulaire rare et pesé, d'une lecture limpide mais exigeante. Des poèmes surtout où l'inquietude abonde. « Que cherchions-nous, tête baissée / les bras chargés d'incertitudes? », se demande-t-elle à notre place. Effectivement, elle a raison: où allons-nous?

L'obstination tranquille

L'auteur de *Un visage appuyé contre le monde* ne cultive pas non plus une image de poète rebelle en

SANS BORD SANS BOUT DU MONDE
Hélène Dorion, La Différence, Paris, 1995, 117 pages.

Les samedis fous de Mille-Mots

un concours LE DEVOIR / HÉRITAGE jeunesse



Directebent de bon lit et balgré bon rhube de cerveau, je te présente Bandarine, un berveilleux roban! Et en guise de vitabine C pour be guérir, un jeu intitulé « Toute une salade de fruits »

MANDARINE

Collection Carrousel
Texte: Isabelle Clerc
Illustrations: Marie Lafrance

À chaque visite du grand-père de

Claudie-Émilie, c'est la fête! Cette fois, le vieil homme n'a plus ses yeux de cacahuètes et ses sourcils pointus comme des chapeaux chinois. Claudie-Émilie est bouleversée. Pour son grand-père, elle irait jusqu'à décrocher le soleil! Rêves, surprises, folies, une histoire douce et belle comme... Mandarine.

Poste la réponse avant le 28 avril 1996 et cours la chance de gagner un des dix exemplaires de *Mandarine*, de la collection Carrousel. Inscris ton nom, ton âge, ton adresse complète et le numéro du jeu. Les dix gagnants seront choisis au hasard parmi les bonnes réponses, le 2 mai 1996 à midi. Les règlements détaillés du concours sont disponibles au siège social des éditions Héritage.

Les Éditions Héritage inc.
Concours LE DEVOIR/éditions Héritage
300, rue Arran, Saint-Lambert (Québec) J4R 1K5

v1b éditeur

ÉLIZABETH

BOURGET

Appelle-moi

Une pièce intime, drôle et dramatique à la fois. Un théâtre à deux voix qui se lit comme un roman.

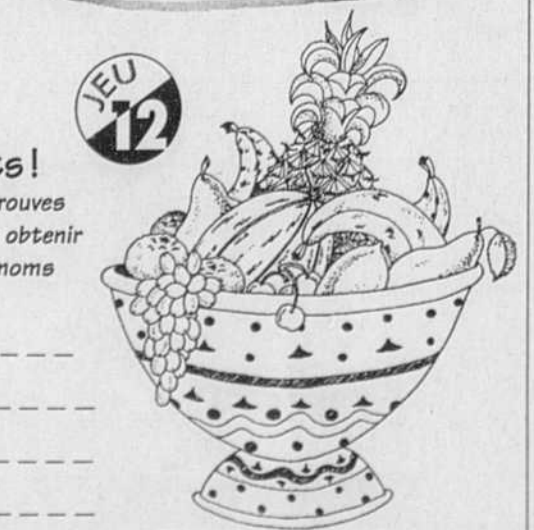
Elizabeth Bourget

Appelle-moi théâtre 96 pages 14,95 \$

Toute une salade de fruits!

Regarde bien ce bol de fruits. Si tu retrouves le nom de chacun des fruits, tu pourras obtenir une super-salade sucrée! Inscris les noms des fruits au bon endroit.

1. R _____	5. M _____
2. M _____	6. C _____
3. B _____	7. A _____
4. P _____	8. C _____



LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS À propos du roman *tabarnaco*, ou quand Jasmin fait ses Pâques



JACQUES
ALLARD

PAQUES À MIAMI

Claude Jasmin, Lanctôt Éditeur,
Montréal, 1996, 239 pages

En entrant dans le dernier roman de Claude Jasmin, je me suis dit: voilà un récit bien allant, verveux, comme ceux qui ont fait la première réputation de l'auteur. Son éditeur nouveau, plein d'espérances, l'a d'ailleurs promis, en quatrième de couverture. Sortant à peine du *Second violon*, j'étais prêt à m'immerger dans une autre bonne histoire populaire (on n'en a pas beaucoup). À la condition qu'elle soit remuante et bien gigotée, portée par une vraie parole narrative, type Beauchemin, Narrache, Tremblay ou mieux: à la Guévremont, la meilleure styliste. Oui, pourquoi pas du Jasmin enfin arrivé à la maîtrise de sa manière? N'a-t-il pas depuis toujours l'oreille de la rue? Et puis, après les récits que le Sud a inspirés à Michel Tremblay et Marie-Claire Blais, pourquoi pas maintenant un grand roman *tabarnaco*, comme on dit au Mexique, ce roman jureux qu'appelle toute une tradition populaire? Ni Réjean Ducharme ni Victor-Lévy Beaulieu n'ont encore réussi à nous le donner.

Jasmin non plus. Davantage: en sortant de ce *Pâques à Miami*, une seule question fusait encore, furieuse: pourquoi avais-je été jusqu'au bout de cette enfilade de niaiseries? Déjà, à la moitié du parcours, l'attention flanchait devant la pauvreté échevelée du récit. Pourquoi avoir continué? Par respect pour cet écrivain attendu depuis les années soixante? Trente ans de patience, cela suffit. Pour ménager l'éditeur qui vient d'ouvrir bravement sa boutique? Surtout pas. Pour la critique, seul devrait compter le texte, mieux: l'œuvre. Il peut aimer l'œuvre d'une personne détestée et détester celle de l'amie. Il le doit parfois. Qui-conque aime d'abord l'art d'écrire le sent, le sait, l'assume. Et se le répète, s'il écrit dans le cousinage de nos paroisses.

De la niaiserie, vraiment? Oui, celle du type reproché par Victor Barbeau aux premiers écrits de Félix Leclerc: montée en papillotes! Pourtant, la vieille idée floridienne méritait d'être ressaisie. Il fallait, comme le fait le narrateur familier de Jasmin, retourner à

la fameuse roulotte du Sud ou à son motel, repérer la vieille cadillac rose, les super-bagués du troisième âge, les chers vieux merles à bedaine bronzée qui, même sur la plage, réclament leur poutine ou leur pâte chinoise! Tout ce cinéma «Florida» où la société des neiges se regarde fondre au soleil. Sans oublier l'essentiel: le saint ciboire de leur discours, celui qui déborde du tabernacle des origines. Ce qui conduit nécessairement à situer l'action au temps pascal, sommet du rituel chrétien où Jésus-Christ, le grand personnage de notre imaginaire, triomphe enfin.

L'auteur de *Pâques à Miami* pouvait encore reprendre l'idée de *Jésus de Montréal* (le film de Denis Arcand), celle de la troupe de la Passion, installée au bord de la mer floridienne. Il n'est pas interdit de ramasser les bonnes idées qui trainent, même celles d'une voyante de province ou d'une icône qui pleure. À la condition d'en faire une synthèse nouvelle, d'en dégager un nouveau sens. De bâtir ainsi la grande polyphonie romanesque que proposent certains des romanciers contemporains comme Sabato ou Kundera et Rushdie dont parle Guy Scarpetta (de passage à Montréal la semaine prochaine) dans son récent essai: *L'Âge d'or du roman* (Grasset).

Vous devinez que l'auteur de *Pleure pas Germaine* refait son numéro: sur de bonnes idées il surfe, incapable de s'embarquer et de vraiment naviguer. Arrivé aux derniers jours de la semaine sainte, alors qu'il aurait pu donner leur profondeur aux personnages déjà convoqués, aux actions engagées, le narrateur allonge la sauce des fêtes (dont l'Indépendance Day), court encore l'événement, fait du spectacle et se perd dans la sentimentalité de papa et de frère. Il est vrai que cet animateur de radio, ce Clovis Jaquemine, est un artiste raté, un faussaire patenté: faux peintre et pseudo-écrivain. Il peut bien, c'est sans doute sa seule vraisemblance, faire dans la papillote pascale, thématiser ou mettre des images naïves sur la bêtise, la crédulité et la futilité. Et puis gonfler cette banalité d'extravagances, sans être capable de vrai rêve, sans faire tempête ou ravage, sans parvenir au grand carnaval. Que les trois petits tours de la scène sentimentale-burlesque.

Inutile d'ajouter qu'on est bien loin des *Pâques de la référence*, loin de Cendrars (ses *Pâques à New York*). L'ennui, c'est que se trouve ainsi gaspillée notre plus grande métaphore, volée que nous sommes de la messe fictive, tragique, que toute une tradition d'impressions réclame. «Oh! Christ, prends pitié!», dirais-je, presque sans rire, me souvenant que trop souvent l'on préfère ici le *Kyrie* à l'*Alleluia*.

LES PETITS BONHEURS

Lire n'est pas un pensum



GILLES
ARCHAMBAULT

LES FIANCÉS

Alessandro Manzoni, traduit de l'italien par Yves Branca, préface de Giovanni Macchia, dossier de Georges Saro, collection Folio classique, Paris, 1995, 862 pages

Si je lisais chaque semaine des œuvres aussi prolixes, je finirais par perdre goût à la vie. Comment expliquer pourtant que ce roman classique du XIX^e siècle italien m'ait mis à ce point en joie que je suis porté à en recommander la lecture aux personnes que le hasard dresse sur ma route?

Manzoni nous a légué *Les Fiancés*. Du reste de son œuvre, qui fut diverse, le public a peu retenu. Le francophone surtout. Voilà donc que moi, lecteur, j'aborde cette histoire milanaise du XVII^e siècle pour l'unique raison qu'elle a pour réputation d'avoir influencé le Stendhal de la *Chartreuse*. Me rebute dès l'abord la taille de l'œuvre. Je ne tarde pas au reste à vérifier que l'auteur est disert. Il est même bavard. Ou une phrase suffirait, il en allonge trois ou quatre. Pourtant, je mets au défi le lecteur éventuel de sauter plus d'un paragraphe à la fois. Manzoni est intarissable, mais il manie le langage comme un conteur qui croirait manquer de générosité s'il se restreignait.

Que nous raconte ce récit milanaise? Une histoire d'amour empêché? Il faudra beaucoup de pages et des péripéties sans nombre pour que les amoureux se retrouvent. Et ce ne sont certes pas les aveux éplorés qu'ils s'échangent qui justifient l'intérêt constamment renouvelé que nous prenons au roman.

Il y a surtout la façon du narrateur. En page 575, par exemple: «A présent, l'intelligence de notre récit demande vraiment que l'on ait quelques notions plus particulières. Ce sont des choses que doit savoir qui connaît l'histoire, mais comme un juste sentiment de nous-même

doit faire supposer que cette œuvre ne puisse être lue que par des ignorants, il ne sera pas mauvais que nous en disions suffisamment ici, pour en enfaner un peu qui en aura besoin.»

Cette outrecuidance s'exerce aussi à l'endroit de Renzo, promis de Lucia, tout aussi fiancé qu'elle est fiancée: «Il nous faut tout l'amour que nous portons à la vérité pour continuer fidèlement un récit qui fait si peu d'honneur à ce personnage si capital, pour ne pas dire le principal, de notre histoire.» Le fiancé prend alors une cuite, la première de sa jeune vie.

Ces fiancés auraient un destin qui nous intéresserait assez peu si les empêchements à leur bonheur ne venaient justement d'une situation purement politique. Renzo ne pourra épouser au moment convenu sa Lucia que parce qu'un noble de la région s'est juré de la séduire. À partir de ce fait sans importance véritable, bien que la situation soit ignoble, Manzoni dresse un tableau de la Lombardie du XVII^e siècle. Le pauvre Renzo nous entraîne à sa suite dans un Milan aux prises avec une disette de pain. Il y fera figure de héros. «Mais nous autres hommes, écrit Manzoni, nous sommes généralement ainsi faits: nous nous révoltons, indignés et furieux, contre les maux médiocres, et nous nous courbons en silence sous les maux extrêmes; nous supportons, non pas résignés, mais stupides, le comble de ce que, dans les commencements, nous avions qualifié d'insupportables.» Après cette pénurie, la peste. Tableaux de la détresse humaine qui viennent couronner les injustices sociales les plus criantes. On fait son miel de pages inoubliables de drôlerie ou de compassion, on navigue entre les méandres d'une bon dieu-

serie inquiétante, mais on sait qu'on est en littérature, en rêverie, en création.

Plutôt que de lire ce roman d'un autre âge, j'aurais pu en lire six de mes contemporains. En aurais-je reçu autant de satisfaction? J'en doute. La traduction d'Yves Branca m'a ravi. Souhaitez d'être retenu à la maison pour une indisposition, ou provoquez-la, *Les Fiancés* vous redonneront goût à la vie. Ou à ce qui vous en tient lieu. Je m'aperçois que je ne vous ai pas entrete nu du père Christophe, d'Agnes, de l'Inommé, de don Rodrigue, de, de... À lire Manzoni, soi-même on devient intarissable.

Souhaitez d'être retenu à la maison par une indisposition, ou provoquez-la, *Les Fiancés* vous redonneront goût à la vie

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Un univers s'est écroulé

LETTRE À SŒUR BÉNÉDICTE
Rose Tremain, Éditions de Fallois, Paris, 1996, 215 pages

MARIE-CLAIRE GIRARD

Le nom de Rose Tremain me fait irrémédiablement penser à des roses trémières aux grandes fleurs se déployant sur un mur de pierre et occupant glorieusement toute la place qu'on leur laisse. Ruby, la narratrice du roman, n'occupe, elle, aucun espace parce qu'on ne lui en a pas laissé. Elle a toujours considéré cela comme normal jusqu'au jour où, à cinquante ans, elle décide d'écrire cette lettre qui ne sera sûrement jamais expédiée mais qui révélera Ruby à elle-même et au monde qui l'entoure.

Sœur Bénédicte enseignait dans un couvent à des petites filles de bonnes familles dans l'Inde coloniale britannique d'avant l'indépendance. Ruby faisait partie de ces petites filles et se rappelle avec acuité du rapport privilégié qu'elle entretenait avec cette sœur qu'elle admirait et vénait. Cet univers, comme bien d'autres, s'est écroulé. Ruby et sa famille ont regagné l'Angleterre, sœur Bénédicte aussi, probablement. Car même si ce livre s'adresse à elle, nous ne saurons jamais rien du sort réservé à la religieuse, nous ignorerons même si elle est vivante ou morte, tout comme Ruby d'ailleurs, qui écrit cette lettre à cause d'un besoin fondamental, sans nécessairement espérer ou même souhaiter une interlocutrice de chair et de sang.

Ruby s'est mariée avec Léon Constad, un avocat juif, elle a eu une fille et un garçon et sa vie s'est écoulée sans même qu'elle s'en rende compte, entre les soins prodigués à sa famille et le plus total oubli de soi. Il n'y a que des albums de photos pour scander tout ce temps qui a passé, car Léon se prenait pour Cartier-Bresson et a documenté abondamment la vie de sa famille. Mais sur les photos, Ruby ne sourit jamais.

Qu'est-ce qui provoque soudain la lucidité chez un être engourdi dans une vie banale et confortable? Pour Ruby, ce sera l'attaque de paralysie de Léon et la révélation que ses enfants lui ont totalement échappé. À travers une immense solitude ponctuée de visites à l'hôpital, elle se rend compte qu'elle est passée à côté de tout ce qui est important, mais aussi qu'il n'est peut-être pas trop tard...

Le ton avec lequel tout cela est raconté en est un de mélancolie non exempt d'humour. Ruby est un personnage attachant et sincère qui ne nous exaspère jamais car on sent bien que sa vie lui a été imposée, qu'on ne l'a pas mise en face de choix, comme les femmes de la génération suivante. Le confort matériel ne lui a jamais fait défaut, elle n'a jamais manqué de rien mais cela ne rend pas la souffrance beaucoup plus supportable. La révélation de sa vie manquée fait de Ruby une nouvelle femme: un être enfoui en elle demande à prendre la parole et refuse la peur et le repli sur soi. Les plus grandes victoires sont parfois les plus discrètes, et Ruby, doucement et calmement, va décider de vivre enfin, avec l'accord tacite de sœur Bénédicte.

LA VIE LITTÉRAIRE

La BD s'affiche à Québec

LE DEVOIR

À compter de jeudi et jusqu'à dimanche se tiendra à Québec le neuvième Festival annuel de la bande dessinée francophone de Québec, au centre commercial Fleur de lys. L'an passé, le nombre de visiteurs avait été estimé à environ 110 000.

Le président de l'événement, qui s'est déjà tenu à Brossard, est un ex-journaliste à la retraite, Réal Fillion, fervent collectionneur de bandes dessinées. Il y a quelques années, faute d'espace, il donnait à la bibliothèque Gabrielle-Roy 16 000 de ses albums. Il lui en reste encore 12 000, raconte-t-il, dont plusieurs originaux ou offerts par les auteurs eux-mêmes. Ce festival de la bande dessinée est donc le rendez-vous des mordus. Plusieurs auteurs québécois seront sur place dont Line Ar-

senault (*La vie qu'on mène*), Richard Forgues (Forg pour les intimes!) et Mario Malouin, l'un des piliers de la revue *Safari*. Parmi les étrangers, notons la présence de Roba (*Boule et Bill*), André Juillard et Patrick Cothias (*Masque rouge, Les 7 vies de l'Épervier*).

Il y aura également remise de prix et une conférence donnée par le directeur des communications du Centre belge de la bande dessinée, Jean Auquier, le jeudi 11 à 19h à la bibliothèque Gabrielle-Roy.

Hommage à Alphonse Piché

La Société des écrivains de la Mauricie rendra hommage au poète trilluvien Alphonse Piché ce vendredi, à 20 h à l'auditorium du cégep de Trois-Rivières. Y participeront entre autres les auteurs Louise Dupré, Jean-Paul Daoust et Jean Royer.

LIBRAIRIE HERMÈS

Depuis 1976

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

72911 203

Claude JASMIN
dédicacera son plus récent roman
Pâques à Miami
le samedi, 6 avril de 14h00 à 15h30 au 4380 rue St-Denis, Montréal
UN ROMAN-ROMAN de Claude Jasmin
LANCTÔT ÉDITEUR
Champigny

TRIPTYQUE

Téléphone et télécopieur: 597-1666

KISKÉYA
Hélène Lépine
Chroniques de l'envers d'une île roman, 147 p., 18 \$

Kiskéya, l'Hispaniola des géographes, que se partagent Haïti et la République dominicaine, devient dans les Chroniques de l'envers d'une île terre de découvertes, de promesses, d'amours, d'angoisses et de vérités pour Alix et pour Laurence.

Étrangères toutes deux, elles tentent d'y élire domicile. Kiskéya saura-t-elle être l'étape finale, le havre rêvé pour ces deux femmes aux vies méandreuses?

LIBER • PUL

Jean-François Gaudreault-DesBiens
LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ENTRE L'ART ET LE DROIT
LIBER LES PENSÉS DE L'UNIVERSITÉ LAUR
300 pages, 30 \$

J.-F. Gaudreault-DesBiens
LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ENTRE L'ART ET LE DROIT

Poésie, essai, nouvelle, chronique et pamphlet: des auteurs, toutes générations confondues parlent de ce qu'elles connaissent le mieux, ELLES.

FEMMES, CORPS ET ÂME

Louky Bersianik *Ma mère sur mes genoux*
Claudine Bertrand *Ma vie est loin d'ici*
Marie-Claire Blais *Nora*
Nicole Brossard *Œuvre de chair et métonymies*
Anne Dandurand *Sous une housse de couil...*
Marie-Josée des Rivières *«Un mot de vous dans ma grande solitude»*
Christine Eddie *Où étiez-vous, tout ce temps ?*
Micheline Lachance *La femme du pendu*
Catherine Lalonde *Les mots blancs*
Hélène Pedneault *Des femmes à perte de vue...*
Ghislaine Rheault *Une Sisyphé en jupon*

XYZ éditeur
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
abc de la littérature Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

MUSEE DE LA CIVILISATION

LIVRES

ESSAIS ÉTRANGERS

Zinoviev, l'éternel dissident



ANTOINE ROBITAILLE

L'OCCIDENTISME, ESSAI SUR LE TRIOMPHE D'UNE IDÉOLOGIE
Alexandre Zinoviev, traduit du russe par Galia Ackerman et Pierre Lorrain, Plon, Paris, 1995, 286 pages

La pensée dissidente est-elle morte? me suis-je demandé avant de

me lancer dans le dernier essai d'Alexandre Zinoviev, plus célèbre dissident soviétique de l'ère brejnevienne (après Soljénitsyne). A entendre certains, ces héros auraient rempli leur mission. Ils pourraient enfin savourer leur «victoire», l'édifice tant attaqué s'étant écroulé avec fracas. Leur pensée, en quelque sorte, croupirait sous les décombres. Elle ne revêtirait, dans le présent contexte, qu'une valeur «historique». Les dissidents soviétiques, martyrs passés de mode, n'auraient plus grand-chose à dire sur le monde «qui a tant changé». Ils ne seraient que des témoins d'une époque révolue.

Tout cela me semble bien rapide. Si les grandes épreuves font les grands hommes, elles engendrent aussi les grandes pensées. Et celle des Zino-

viev et Soljénitsyne dépasse de beaucoup la simple revendication pour la libre expression. Je dirais même que pour aborder la crise de la modernité, ces auteurs devraient faire l'objet de détours obligatoires. Après tout, ils ont combattu une manifestation radicale, en ce siècle, de modernité. Nous y reviendrons plus bas.

Présentons d'abord l'auteur. Dans la catégorie «dissidents», Zinoviev occupe une place à part. Il est le logicien, ce professeur de philosophie. Expulsé d'URSS en 1978 pour ses écrits satiriques décapants sur la fameuse période de «stagnation» soviétique (*Les Hauteurs béantes, L'Avenir radieux*). Déchu de sa citoyenneté, il vit depuis ce temps à Munich et, à 74 ans, se refuse à tout retour dans la Russie post-communiste.

Sans le dire explicitement, on comprend que c'est l'occidentalisme échevelé de ses compatriotes qui le décourage: «Les Soviétiques n'ont pas encore compris qu'en essayant de prendre la voie occidentale, ils ont plus perdu que gagné», écrit-il.

Nostalgie? De telles phrases le font penser. Sa manie de nommer archaïquement les Russes d'aujourd'hui «Soviétiques» aussi. Et Zinoviev n'hésite pas à défendre certains aspects de l'industrialisation stalinienne.

Mais n'avez crainte, Zinoviev n'est pas Ziouganov (candidat néocommuniste aux présidentielles russes de juin). C'est un éternel dissident, libre penseur qui aime faire des affirmations à contre-courant. Ce qui implique des réflexes donquichottesques: il cherche tout simplement à s'attaquer aux phénomènes dominants. Sain réflexe qui l'a poussé, dans le passé, à débusquer les mécanismes quotidiens, concrets, réguliers de l'horlogerie idéologique qui gouvernait la société soviétique. Ce même exercice, il tente de le faire aujourd'hui avec *L'Occidentalisme*, qu'il considère comme une idéologie dont il veut faire apparaître les ressorts.

Terme neutre

Le mot est lancé! Encore lui. (Depuis leur supposée mort, de quelle fortune les idéologies jouissent-elles!) Zinoviev nous avertit qu'il l'envisage d'une façon particulière: «Sociologiquement parlant, c'est pour moi un terme neutre.»

Il cherche à montrer que les principes, valeurs et idées qui fondent le puissant mythe de l'Occident contemporain ne sont pas neutres. Que cet Occident a sa langue de bois. Et que dans sa griserie actuelle, il reproduit «des choses déjà vues en Russie communiste», écrit Zinoviev. Et, ajoute-t-il, «j'avoue que cela ne me réjouit guère.»

Une idée rebute Zinoviev. Celle qui fait du communisme mort et enterré le contraire et l'opposé du système et des idées occidentales. Si notre auteur a une certitude, c'est qu'un auteur fondamental relie l'occidentalisme et le communisme.

Il note par exemple que l'État, en Occident, à l'heure actuelle, malgré les apparences, étend de plus en plus son contrôle sur la société. Il déplore plus d'une fois que les «idéologues» de l'occidentalisme, comme il les appelle (Hayek, Friedman et Popper), refusent, par aveuglement idéologique, de voir ce phénomène en face.

Zinoviev affirme, avec des accents libertaires: «Il me semble que le pour-

centage des activités planifiées en Occident n'est guère plus bas que dans l'économie communiste, même s'il est évident que les modalités d'organisation ne sont pas les mêmes.» Il écrit encore: «Il est difficile de trouver une sphère quelconque de la vie publique où l'État ne participe pas d'une façon ou d'une autre.»

Il rejoint ainsi les tenants des théories de la convergence, qui affirmaient, dans les années soixante-dix, que les deux blocs convergeraient vers un modèle unique, mixte, social-démocrate: les Galbraith, Aron, Sorokin, Marcuse et Habermas. Zinoviev, pessimiste, adhère surtout aux thèses de ces deux derniers auteurs, selon lesquels «le socialisme et le capitalisme ne s'empruntent pas réciproquement leurs aspects positifs, mais leurs traits négatifs.»

On déduit alors que par «occidentalisme», terme élastique jamais défini très clairement, Zinoviev veut parler de modernité. Mais l'occidentalisme que l'auteur finit par fustiger apparaît comme une branche de la modernité forgée exclusivement par l'Occident, particulièrement par les États-Unis. L'autre branche, importée et transformée en Russie sous la forme du communisme, a vu certains de ses traits poussés à l'extrême. C'est leur retour, dans l'occidentalisme contemporain, sous des formes lénifiées, que Zinoviev craint.

Dans sa critique de cette «idéologie», Zinoviev fait finalement penser aux tenants américains de la thèse du *friendly fascism*. Bref, nous nous croyons libres alors que nos consciences sont contrôlées. Notre «consentement» serait «manufacturé» par les médias, complices et relais de l'idéologie. Bref, Zinoviev nous rappelle le Noam Chomsky (*Manufacturing Consent*), qu'il cite d'ailleurs.

Si le propos est au fond intéressant, le lecteur patauge malheureusement dans une bonne partie de l'ouvrage. En voulant pousser à fond sa fameuse «logique paradoxale», l'auteur se perd. Et nous perd. On le suit dans un raisonnement. Soudain il s'arrête au seuil de l'explication. Déception.

Sur le fond, on lui reprochera de fondre en un seul concept — l'idéologie occidentaliste — les idées de civilisation, pensée dominante et paradigme. Et l'auteur joue sur l'ambiguïté du mot. Bien sûr qu'il y a des idéologies à l'œuvre en Occident. L'économisme en est une. Mais le débat reste ouvert.

La tradition occidentale en est une de questionnement. Peut-on la réduire à un phénomène idéologique? Peut-être en Russie, où on entretient avec l'Ouest un rapport d'amour-haine éternel, où on a tendance à réduire l'Occident à des visions d'enfer ou de paradis.

Heureusement, le livre est touffu. Et à travers ce bazar sans conclusion, les esprits lucides, narquois, réalistes politiques, machiavéliques et cyniques pourront dénicher de belles perles. Comme celle-ci: «La société communiste est composée de faibles et de parasites, travaillant mal mais possédant une riche vie intérieure, alors que la société occidentale est un mécanisme bien rodé, sans âme, composé de semi-robots qui travaillent bien mais qui ont une vie intérieure simplifiée.»

Pour joindre l'auteur de cette chronique: arinnov@riq.qc.ca

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Conrad Kirouac, naturaliste et scientifique



ROBERT SALETTI

SCIENCE, CULTURE ET NATION

Frère Marie-Victorin, *Boréal*, 1996, 179 pages

Grand-papa François est entré dans ma vie il y a six ans, à titre de beau-père. Homme de caractère et de passion, encore aujourd'hui à un âge où d'autres seraient contents de simplement respirer, il marche, cuisine, argumente et s'instruit. Agronome à la retraite, il se délecte aussi bien d'un Balzac ou d'un Pagnol que d'Hubert Reeves et Stephen Hawking. Je suis sûr qu'il a regardé le match d'ouverture des Expos. Bref, si l'expression «culture générale» a encore un sens, il l'incarne. Marie-Victorin fut une idole de jeunesse de grand-papa François.

Fils d'une famille aisée de Québec, le frère Marie-Victorin — Conrad Kirouac de son vrai nom — est l'une des grandes figures de la culture scientifique au Québec. L'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences), la SCHN (Société canadienne d'histoire naturelle), le Jardin botanique, *La Flore laurentienne*, l'Institut de géologie: ses réalisations parlent d'elles-mêmes. Mais son importance dans l'histoire intellectuelle du Québec semble parfois complètement occultée par celle du chanoine Groulx dont il était, à sept ans près, l'exact contemporain. Or, Marie-Victorin a marqué notre histoire non seulement par ses réalisations mais par sa pensée. On saura gré à Yves Gingras de réactiver notre mémoire collective en ce sens. La publication de *Science, culture et nation*, un recueil des principaux «textes de combat» que Marie-Victorin a publiés entre 1915 et 1943, principalement dans *Le Devoir*, embaume l'air idéologique ambiant.

Un nationaliste peu orthodoxe

Ces textes ont pour objet la langue, l'éducation, les sciences naturelles et les autres, et le nationalisme. Ils éclairent le point de vue d'un humaniste attaché aux valeurs universelles que sont la science, la littérature et la philosophie, et qui puise chez Vinci et Descartes ses modèles pour l'action. Ce point de vue n'exclut pas le nationalisme traditionnel mais il le subordonne à des critères plus fondamentaux. Prôner l'ouverture du Québec à la réalité nord-américaine et au monde, mettre en garde les élites québécoises contre la francolâtrie constituent d'emblée des prises de position qui vont à l'encontre des idées de l'époque. Par exemple, on mesurera l'écart qui sépare Marie-Victorin de Lionel Groulx dans cet extrait du texte intitulé «La science et la vie nationale», lu au congrès de l'ACFAS de 1938: «Mais il ne suffit pas d'être de même sang, et de prier le même Dieu, pour que l'on puisse nous attribuer une pensée nationale. Il y faut l'alignement d'une littérature propre, d'un art distinctif. Il faut une ambiance de recherche et de création scientifique. On nous dit parfois qu'il faut penser nationalement. Entendons-nous! Il faut d'abord penser humainement en communiquant pleinement à l'universel. Ce n'est qu'ensuite que le national pourra venir particulariser et nuancer notre pensée.»

Cette littérature propre, cet art québécois distinctif, il en déplore l'absence dans un des textes les plus cocasses du recueil. Il faut voir avec quelle ironie il se moque, dans «L'étude des sciences naturelles», de ces soi-disants poètes qui empruntent aux Français et à la préciosité littéraire les inévitables primevères et les fatales pervenches dont ils assaisonnent leurs vers mais dont la flore québécoise est parfaitement dénuée. Ainsi, à propos d'un poème de Louis-Honoré Fréchette, il se plaint qu'il faut beaucoup de bonne volonté pour trouver des lianes dans nos forêts et [que] pour suspendre la nâgane autrement qu'à une rime, le poète avait mille ressources s'il eût été suffisamment familier avec la flore de nos bois.»

Un homme de culture générale et appliquée

Il ne faut pas croire, cependant, que ces reproches à la littérature sont le fait d'un scientifique borné qui mesure tout ce qu'il voit à l'aune de la réalité concrète. Pour Marie-Victorin, la spécialisation scientifique et la culture générale, loin de s'exclure, se fécondent mutuellement, «elles se complètent, elles ont des points d'arrivée communs, et la plus haute expression de l'une et de l'autre est sans doute atteinte grâce à l'action stimulante d'idées créateurs similaires.»

Le même esprit dynamique se refuse à compartimenter les sciences pures et les sciences appliquées. Homme de terrain, il réclame une école de géologie, mais pour sonder le sous-sol laurentien. Il va jusqu'à avancer que c'est la science appliquée qui engendre la science pure: «Les exigences de la teinturerie allemande ont créé la chimie moderne du carbone et c'est le cinéma qui fait avancer l'acoustique», déclare-t-il dans un passage de «Pour un institut de géologie» où il multiplie les exemples de sciences qui ont évolué sous l'effet de contraintes pratiques.

La lecture de *Science, culture et nation* prend une teinte particulière en ces temps de grande réflexion sur l'éducation. Il est assez rafraîchissant d'entendre quelqu'un, en pleine Dépression, prendre la défense des universités en général et des facultés de philosophie ou de lettres menacées de fermeture. «Il y a péril en la demeure et il faudra bientôt se hâter de fonder le parti de l'intelligence!», ose-t-il affirmer dans un article qui fera des vagues. Quand on sait l'état précaire, sinon comateux, dans lequel se trouve aujourd'hui l'enseignement des sciences au Québec, on se rend compte que les pages qui traitent de la beauté et de l'importance des mathématiques dans la formation des jeunes n'ont rien perdu de leur pertinence.

Naturellement, certaines idées de Marie-Victorin sont en partie tributaires d'un positivisme très XIX^e siècle, pour lequel la science est rigoureuse et objective dans sa recherche du progrès, mais l'ensemble a très peu vieilli. De même, malgré quelques affirmations stigmatisant le «mal social» qui minait l'époque et contre lequel la science devait agir à la manière d'un remède moral, Marie-Victorin opte sans ambages pour «laisser la science et la religion s'en aller par des chemins parallèles, vers leurs buts propres». A une époque où le concordisme n'était pas encore révolu, l'opinion n'était pas banale.

Résumons-nous. *Science, culture et nation* mérite un grand détour même si les textes dans leur ensemble ne font qu'un peu plus de cent trente pages. L'initiative d'Yves Gingras tombe pile pour quiconque veut creuser les liens entre nationalisme, culture et éducation. Les textes sont judicieusement présentés et la plume de Conrad Kirouac a la beauté légèrement surannée d'une orchidée épiphyte.

Le jour de Pâques, grand-papa François fêtera son quatre-vingtième anniversaire. Pour un homme qui aime la lecture et la science, le cadeau ira de soi.

La création à Radio-Canada

Dans la grande tradition des concours de création de Radio-Canada, la chaîne culturelle FM et la télévision de la Société Radio-Canada s'associent pour lancer les

GRANDS PRIX SOCIÉTÉ RADIO-CANADA DES SCÉNARISTES, NOUVELLISTES ET POÈTES

Les catégories

Radio

- Dramatique (30 minutes)
- Nouvelle (30 minutes)
- Poésie (15 minutes)

Télévision

- Dramatique (scénario de 55 minutes)

Les prix

À la radio

- Premier prix : 5000 \$ dans les trois catégories
- Deuxième prix : 3000 \$ dans les trois catégories

- Diffusion à la chaîne culturelle FM

- Publication dans *Le Devoir* (nouvelle et poésie)

À la télévision

- Quatre prix de 2000 \$

- Diffusion dans le cadre des *Beaux Dimanches* (plus le cachet de diffusion)

Inscription

Procurez-vous le formulaire d'inscription aux bureaux de la Société Radio-Canada ou en composant le (514) 597-7531

Date limite : 15 avril 1996

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ LIBRAIRIE LE FURETEUR

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LE SECOND VIOLON, Yves Beauchemin — éd. Québec/Amérique
2. OÙ VONT LES SIZERINS FLAMMÉS EN ÉTÉ, Robert Lalonde — éd. du Boréal
3. LES AURORES MONTRÉALES, Monique Proulx — éd. du Boréal
4. L'INGRATITUDE, Ying Chen — éd. Leméac/Actes Sud

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LE FORUM DE MONTRÉAL, Allan Turowetz — éd. Effix
2. LE TOUR DE MA VIE EN 80 ANS, Marguerite Lescop — éd. Marguerite Lescop
3. LE CAUCHEMAR AMÉRICAIN, Robert Dole — éd. VLB

ROMANS ÉTRANGERS

1. L'ALCHIMISTE, Paulo Coelho — éd. J'ai lu 4120
2. LE DERNIER SOUPIR DU MAURE, Salman Rushdie — éd. Plon
3. L'ÎLE DU JOUR D'AVANT, Umberto Eco — éd. Grasset
4. LA PROMENEUSE D'OISEAUX, Didier Decoin — éd. Seuil

ESSAIS ÉTRANGERS

1. ANTIPOURTRAITS, Alain Minc — éd. Gallimard
2. LE COMPAGNON DU DOUTE, John Saul — éd. Payot
3. HÉRÉGÉ, Pierre Assouline — éd. Plon

LIVRE JEUNESSE

1. FLOCON ET LE LAPIN DE PÂQUES, Marcus Pfister — éd. Nord-sud

LIVRES PRATIQUES

1. LE FRANÇAIS AU BUREAU, 4e édition, Noëlle Guilloton et Hélène Cajolet-Laganère — Publications du Québec
2. GUIDE DE LA FORÊT QUÉBÉCOISE, André Croteau — éd. de l'Homme

LE COUP DE COEUR

1. UN SINGE À MOSSCOU, David Hamel — éd. Actes Sud/Leméac

615, avenue Victoria Saint-Lambert Tél.: 465-5597

Et bonne chance!

SRC Radio et télévision LE DEVOIR

LES ARTS

ARTS VISUELS

Le regardeur et le regard virtuel

JENNIFER COUËLLE
CHUCK SAMUELS & BILL PARSONS
 Galerie Vox
 4060, boulevard Saint-Laurent
 Espace 110
 Jusqu'au 21 avril



Détail non titré de *Psychoanalysis*, installation multimédia de Chuck Samuels et Bill Parsons.

CHUCK SAMUELS & BILL PARSONS ©1996

Un homme qui épie à travers un trou dans le mur, une femme qui se dévêt dans la salle de bains, qui se débarrasse de documents à conviction en tirant la chasse d'eau, un rideau de douche qui s'écarter, un couteau de cuisine à bout de bras, une peau qui se perce, du sang, un cri... *Psycho*, vous vous souvenez? Vous avez intérêt si vous voulez profiter pleinement de l'exposition en place à la galerie Vox. Alfred Hitchcock est devenu riche, très riche, avec ce qui, le temps de le dire, allait devenir un classique du cinéma d'horreur. Lors de sa première sortie, en 1960, cette modeste production (800 000 \$ US) a récolté pas moins de 16 millions de dollars verts, et à lui seul, M. Hitchcock détenait 60% des parts! On les imagine bien, plus bleues que bleues, les têtes fortes de Paramount qui n'ont pas su voir si c'était du lard ou du cochon lorsqu'est venu le temps de parler financement...

Hitchcock était verni, certes. Mais il ne suffit pas de reprendre la séquence de la douche, de la disséquer et de la resservir à la sauce multiethnique, anti-stéréotypée et anti-chauvine que cuisine notre époque pour connaître la même veine. Et je ne parle pas d'argent. Née d'une collaboration entre le photographe montrealais Chuck Samuels et le compositeur et musicien torontois Bill Parsons, l'installation interactive *Psychoanalysis* nous laisse perplexes.

Sept photographies noir et blanc de grandes dimensions — dont trois constituées de vingt-cinq images disposées en quadrillage, cernées d'un pourtour noir et se succédant un peu à la manière d'un montage filmique — habillent les cimaises de la galerie. Tandis que les photographies simples reprennent fidèlement la forme des plans de *Psycho*, avec des autoportraits de Samuels en voyeur; en proie, de dos, guettée par l'ombre d'un couteau; en victime au visage ruisselant et à la bouche hurlante; en témoin perturbé de son acte meurtrier, les images composites reproduisent, en désordre, à travers des cadrages et personnages atypiques (jusqu'aux jambes potelées d'un bébé), les plans de la fameuse séquence. Victime, assassin, homme, femme, noir, blanc (car il s'agit bien d'une mise en scène multiculturelle), sont ici tout un. Mais ce n'est pas tout.

Au sol, sous chacune des photographies ou ensembles photographiques, des haut-parleurs reproduisent une interprétation libre de la bande sonore de la scène la plus sanglante du film de Hitchcock, avec en plus l'ajout d'un enregistrement d'époque où le réalisateur discute de son *thriller*. Comme on s'avance en direction des œuvres, se déclenche une musique stridente, avec ici le pincement retentissant d'une guitare, quelques notes ténébreuses d'un piano, et là, des voix inaudibles. En bout de parcours, on a droit à celle d'un homme qui dit «It's too hot!». Et pour ajouter à la confusion escomptée, si l'on passe rapidement d'une photographie à l'autre, déclenchant un second enregistrement avant que le premier ne soit venu à bout de son souffle, l'effet cacophonique, on aura compris, s'intensifie.

Que dire? A moins d'être un hitchcockophile jusqu'au bout des ongles ou, mieux, un *Psychophile*, l'analyse comparative à laquelle se livre cette installation est loin de faire l'effet boeuf à laquelle elle semble prétendre. En quelques mots, on reste sur notre faim, on cherche encore le sens de ce gros clin d'œil remanié en mal de direction. Toutefois, et cela vaut la peine d'être souligné, la qualité plastique de ces images, somme toute banales, est en soi une réussite. Leur facture impeccable, leur limpidité, jumelées ici à leur présentation soignée, parvient à retenir pour plus d'un moment notre regard.

Réalisée par Zone Productions, avec Denis Martineau comme commissaire, et présentée dans le cadre du programme *Exposer dans l'île* du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, l'exposition *Portraits* propose un survol des recherches artistiques qui s'intéressent de près au rapport de l'être humain avec la "nouvelle machine" et les environnements artificiels. Avec des œuvres pour la plupart créées au début des années 1990, les artistes, tandem et collectif d'artistes québécois Luc Courchesne, Michel Lemieux & Victor Pilon, Ariane Thézé, Philippe Boissonnet, Nous (Hugo Brochu, Nathalie Lamoureux et Eric Martel), Jean-François Cantin et NeuROM-X empruntent ici les sen-

tiers de l'installation vidéo, de l'ordinateur, de l'hologramme et de la borne interactive pour signer leurs «portraits» multimédias.

C'est dans l'habituelle pénombre des manifestations d'art électronique que l'on découvre ces œuvres faites, presque toutes, de lumière. On se frotte d'abord à l'incarnation de la lumière elle-même, dans la profondeur holographique du sobre et minimaliste *Perçu* de Jean-François Cantin. Ampoules et lentilles, qui sont depuis plusieurs années déjà la marque de cet artiste, se juxtaposent ici dans l'illusion d'un espace tridimensionnel où flotte ce qui pourrait être le mystère de la perception. De cette énigme qui demeure une énigme, on passe à la *Triade* de sphères par-

lantes d'Ariane Thézé qu'on a pu voir l'année dernière à la galerie Eric Devlin. Posés au sol, trois grands globes de plâtre donnent à voir à travers une fente horizontale des images vidéo de bouches féminines qui s'expriment en langues étrangères. Elles racontent leurs expériences personnelles d'immigrantes. Pourquoi elles plus que d'autres, on cherche toujours. On apprécie ici le caractère à coup sûr séduisant du plâtre, la rondeur géométrique des sculptures, puis... on se dirige ailleurs pour du contenu.

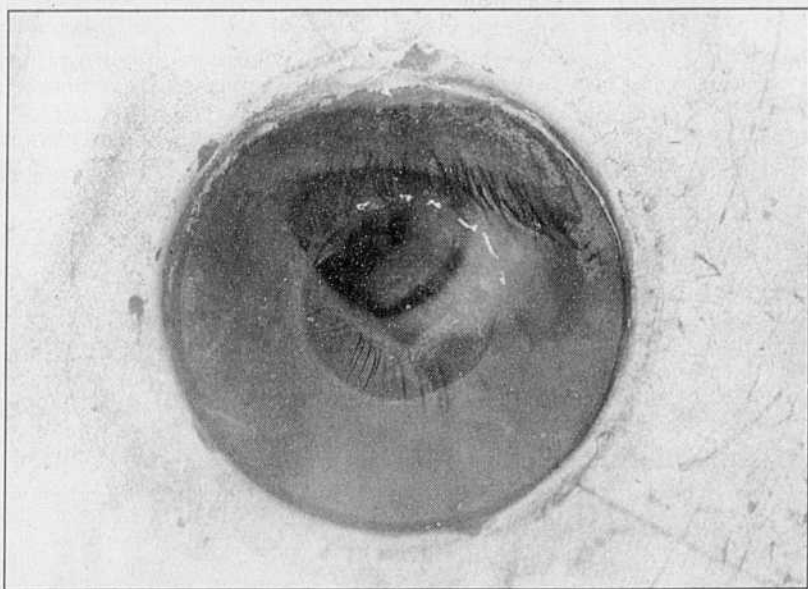
En fait, le contenu, dans cette exposition, semble le plus souvent être un prétexte pour explorer les

possibilités et la mise en image de moyens technologiques. On a du mal à saisir la portée, comme la pertinence, de ce que cherchent à exprimer ces artistes. N'empêche, avec *Mets et mots*, le groupe Nous tisse un lien plutôt amusé, étrange, à la Peter Greenaway (on pense au *Cuisinier, le voleur, sa femme et son amant*), entre l'image vidéo et la pérennité des mots, en passant par la digestion. Sur un support fait d'un monticule de livres en «cuirette» bon marché (les étiquettes rouges y sont toujours!) défile la projection d'une image en boucle d'un homme contre fond d'écriture manuscrite qui porte des baguettes de son bol à

sa bouche et qui souille des pages de ses doigts poissonneux comme il les tourne. Tout à côté, Michel Lemieux et Victor Pilon poussent de l'avant le coup de théâtre avec leur installation multimédia *Territoire intérieur*. Des brèches dans un vieux mur, réel, donnent à voir et à entendre (écouteurs à portée de la main) des mini-dramatiques, virtuelles, de scènes domestiques où l'ordinaire emboîte le pas au fantastique. Soit, c'est onirique, on est même divertie à voir s'agiter en trois dimensions ces petits personnages, mais après...?

Après, il y a l'élégance des hologrammes-écrans montés sur chevalets métalliques de Philippe Boissonnet (*De Profundis I et II*). Costumés de leurs seuls tatouages de codes-barres, un homme, une femme, s'épient, se réservent et se séduisent — si ce n'est à nous que s'adresse ce manège muet et immobile. On pense, bien sûr, motif oblige, à *L'Homme générique* de Jana Sterbak. Mais il y a ici quelque chose du Carnaval de Venise, puis bon, la troisième dimension fait aussi son effet. A proximité, on a droit au dialogue sur le mode questions-réponses dans l'installation vidéo interactive *Portrait no 1* de Luc Courchesne. Dans cette œuvre déjà célèbre (elle fut présentée à maintes reprises au Canada comme à l'étranger depuis 1993), une jeune femme s'anime et se livre à nous, jusqu'à l'intimité, comme elle nous engage dans une série de conversations préétablies. Y trouveront leur plaisir ceux qui ne sont pas encore familiers avec les confessions virtuelles de cet artiste.

Complétant le parcours de cette exposition honnête dans son mandat mais inégale dans son contenu, NeuROM-X présente deux petites frises colorées et composites, au mieux décoratives, où l'image numérique se fixe sous forme de motifs abstraits, de paysages, d'architectures industrielles et de sculptures primitives. Reste à espérer que les arts électroniques acquièrent au plus vite la reconnaissance nécessaire pour se joindre aux rangs de l'art tout court. Pour mettre la pédale douce sur l'effet technologique, sur les prouesses de la machine, et accélérer la course au sens.



CHUCK SAMUELS & BILL PARSONS ©1996

Psychoanalysis, détail d'une installation de Chuck Samuels et Bill Parsons.



PHOTO VICTOR PILON

Territoires intérieurs, œuvre multimédia de Michel Lemieux et Victor Pilon.

PORTRAITS

Maison de la culture Mercier
 8105, rue Hochelaga
 Jusqu'au 14 avril

Il y a ceux qui y baignent, qui en mangent, puis il y a les réfractaires, les sceptiques pour qui les arts électroniques représentent le point mort d'une culture qui sombre dans le «gadgetisme» comme elle se vide de sa substance. Mais au-delà de ce cliché de la partition des convictions en ce qui a trait à l'avènement des nouvelles technologies dans le champ des arts visuels, il y a aussi ceux, nombreux du reste, qui s'en tiennent à la solution de la zone grise. Heureux lot que ces derniers, qui évitent à la fois de se comporter en réactionnaires nostalgiques ou en partisans inconditionnels d'un avenir cybernétique fait de logiciels, de bits et de réalité virtuelle. Car si la technologie informatique est en définitive de ce monde, il nous revient encore de définir comment mener notre existence, notre humanité surtout, dans un univers peuplé de machines qui nous dépassent.

Robert Roussil
 Sculptures des années 1960/61
 du 30 mars au 13 avril

GALERIE DOMINION
 1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833 / 845-7471
 Mardi au vendredi de 10h à 17h30 samedi de 10h à 17h

En collaboration avec LES BELLES SOIRÉES de l'Université de Montréal

BERLIN
 À la découverte des musées de Berlin animé par Mme Monique Gauthier du 27 mai au 7 juin 1996

AU PAYS DES DUCS DE BOURGOGNE
 animé par Mme Marie Claude Deprez Masson du 30 mai au 12 juin 1996

3189,00 \$ p.p. occ. double
 2998,00 \$ p.p. occ. double

Seul l'encadrement pédagogique est sous la responsabilité de l'Université de Montréal

Information et réservations: **CAP** (514) 728-4553

LA-CENTRALE
 GALERIE POWERHOUSE
 présente
Trans-mission
 Un événement multidisciplinaire

Colloque
 Sur la transmission de l'héritage des femmes en arts visuels
 Dimanche, le 14 avril, de 9h30 à 16h30
 Admission: 10 \$ / Au Cinéma ONF 1564, rue Saint-Denis

Exposition collective
 Du 12 avril au 26 mai 1996
 275 et 279, rue Sherbrooke Ouest
Publication coéditée avec Les éditions du remue-ménage

Vernissage de l'exposition et lancement de la publication:
 vendredi, le 12 avril à 19h30

LA-CENTRALE
 GALERIE POWERHOUSE
 (514) 844-3489

LA-CENTRALE
 GALERIE POWERHOUSE
 présente
Trans-mission
 Un événement multidisciplinaire

Colloque
 Sur la transmission de l'héritage des femmes en arts visuels
 Dimanche, le 14 avril, de 9h30 à 16h30
 Admission: 10 \$ / Au Cinéma ONF 1564, rue Saint-Denis

Exposition collective
 Du 12 avril au 26 mai 1996
 275 et 279, rue Sherbrooke Ouest
Publication coéditée avec Les éditions du remue-ménage

Vernissage de l'exposition et lancement de la publication:
 vendredi, le 12 avril à 19h30

LA-CENTRALE
 GALERIE POWERHOUSE
 (514) 844-3489



Voir autrement
Stan Douglas
 Les délires mécaniques de
Kim Adams
 Jusqu'au 7 avril 1996. Mardi au dimanche de 11h à 18h; mercredi de 11h à 21h.
 Métro Place-des-Arts Renseignements: (514) 847-6212

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
 ARCHAMBAULT
 Dece, c'est tout dire

RAINER WITTENBORN
 en collaboration avec
CLAUS BIEGERT

La Baie James, 15 ans plus tard: Amazonie du Nord
 15 février - 14 avril 1996

DERNIÈRE SEMAINE

CIAC - Centre international d'art contemporain de Montréal
 314, rue Sherbrooke Est
 Du mercredi au dimanche
 De midi à 19 h

Renseignements: Téléphone: 288-0811 • Télécopieur: 288-5021

GOETHE-INSTITUT
 CROWNE PLAZA
 RETRO CENTRE

LA TÉLÉ DU WEEK-END



MA SORCIÈRE BIEN-AIMÉE

C'est l'émission la plus regardée de la chaîne. La gentille sorcière mène beaucoup de monde par le bout du nez et c'est sympathique.

Canal Famille, 16h30

RAISON PASSION

Denise Bombardier reçoit Jacques Normand, qui raconte ses souvenirs mais parle également de l'irremédiable passage des ans.

Radio-Canada, 18h20

LES FOURBERIES DE SCAPIN

La pièce de Molière est mise en scène par Denise Filiatrault. Jean Besré, René Gagnon, Yves Jacques, Suzanne Champagne et Luc Guérin tiennent les principaux rôles de ce chassé-croisé amoureux où le valet, Scapin, vient brouiller les cartes.

TV5, 19h30

UN CANADIEN À MOSCOU

Jacques Bissonnet entame une série de reportages sur la Russie à l'ère du capitalisme.

RDI, 19h30



CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

LES DIX COMMANDEMENTS

(3) *The Ten Commandments* E.-U. 1956. Drame biblique de C. B. De Mille avec Charlton Heston, Anne Baxter et Yvonne De Carlo. Moïse, révolté par la condition servile de ses frères israéliites, entreprend de les faire sortir d'Égypte.

TVA 12h30

LA PLUS GRANDE HISTOIRE JAMAIS CONTÉE

(3) *The Greatest Story Ever Told* E.-U. 1965. Drame biblique de G. Stevens avec Max Von Sydow, Dorothy McGuire et Charlton Heston. Évocation des grands moments de la vie du Christ.

TQS 13h

LA BAMBA*

(4) E.-U. 1987. Drame biographique de L. Valdez avec Lou Diamond Phillips, Esai Morales et Rosanna De Soto. Évocation de la brève carrière d'un jeune chanteur chicano de la fin des années 50.

TVA 18h30

L'AUTRICHIENNE

(4) Fr. 1989. Drame historique de P. Granier-Deferre avec Ute Lempert, Patrick Chesnais et Daniel Mesguich. En octobre 1793, un tribunal révolutionnaire entreprend le procès de la reine Marie-Antoinette.

RQ 21h

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 (2) 4 (4) Perfecto (2) 6 (6) Québec Actualité (9) 11 (11) 12 (12) 13 (13)	Branché (9) Impact	Simplement, la vie	Le Téléjournal	Raison Passion / Jacques Normand (18:20)	Majeurs et Vaccinés	Hockey / Panthers - Canadiens		Le Téléjournal		Olympica (22:20)	Nouvelles du sport (22:50)	Cinéma / SARAFINA! (5) avec Leleti Khumalo, Whoopi Goldberg (23:20)		
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) Vidéo rock détente (7) 8 (8) 9 (9) Agenda (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Interactif / Mac contre Pc / Le Championnat des quilles	Flours et Jardins / Bibliothèque de base	Le TVA	Cinéma / LA BAMBA (4) avec Lou Diamond Phillips, Esai Morales		Cinéma / LUI, MOI, ELLE ET L'AUTRE (5) avec Cybill Shepherd, Robert Downey, fils		Le TVA / TVA Sports / Loteries (23:44) / Pub (23:58)						
RQ	15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 46 (46)	Garfield et ses amis	Les Tribulations du cabotin	Les Nouvelles Aventures de Skippy	Les Contes du chat perché	Omni Science	Droit de parole / La Prison, moyen de réhabilitation?	Janette... tout court / Accompagner un mourant	Cinéma / L'AUTRICHIENNE (4) avec Ute Lempert, Patrick Chesnais		Points de vue (22:45)				
TQS	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Pub	Passion plein air	Grand Journal (4) Hebdo Sports (17:40)	Cinéma / UN COUPLE DANS LE VENT (5) avec Robby Benson, Karla DeVito		Sonia Benezra / Stéphane Rousseau, Julie Masse, Bass is Base		Cinéma / WILLOW (4) avec Warwick Davis, Val Kilmer		Le Grand Journal (23:41)				
CBC	5 (5) 6 (6)	Skiing		News	Busy Bodies	Hockey / Panthers - Canadiens		Hockey / Canucks - Kings							
CTV	8 (8) 13 (13)	Alpine Ski Championships (15:00)	Babylon 5 Championship Wrestling	Newsline	Regional...	Wheel of...	E. Now	Dr. Quinn, Medicine Woman	Cybill	Home Court	Lonesome Dove	CTV News	Nightline		
ABC	8 (8) 13 (13) 22 (22)	ABC Wide World of Sports		News	ABC News	Wheel of... Olympic Gold	Jeopardy!	Real Funny	Cinéma / BROTHERS OF THE FRONTIER avec Joey, Matthew et Andrew Lawrence		News	Tales from... 96 Brit Awards			
CBS	3 (3) 8 (8)	Golf / Bell South Classic (15:00)		News	CBS News	Entertainment this Week	Jeopardy!	Dr. Quinn, Medicine Woman	Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger	News	Hercules			
NBC	5 (5) 10 (10)	Boxe / Olympic Trials (16:00)			NBC News	Home Improv.	Inside Edition	Malibu Shores	Hope & Gloria	Home Court	Sisters	Saturday Night Live			
PBS	33 (33) 57 (57) 63 (63) 24 (24)	Marcia Adam Malone	Best of Kerr Washington	Frug. Gourmet Wall Street	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Keeping Up... May to Dec.	Pole to Pole	Cinéma / LOS OLVIDADOS (3) avec E. Inda	Pole to Pole					
ONT	6 (6) 24 (24)	Batman &... Polka Dot...	Bugs Bunny & Tweety Show	Special Wildside	Pumped!	McManus	National Geographic	Cinéma / A NIGHT TO REMEMBER (3) avec K. More, R. Allen	Conv. (22:10)	Cinéma / REACH FOR THE SKY (4)	News	Saturday Night			
TSN	1 (1) 2 (2)	Boxe / Toney - Mason (16:00)	Hockey Week	Cockspur Cup	Sportsdesk	NHL Sat. Night	Golf SPGA / The Tradition	Boxe / Billy Irwin	Les Superstars WWF	Sports 30	Snooper...				
RDS	1 (1) 2 (2)	Mag. olymp.	Golf SPGA / Classique Tradition		Sports 30	Ligue ...quest.	...le plus fort	NASCAR / Food City 500							
TV5	1 (1) 2 (2)	30 Millions	Journal suisse	Visions/Gour.	Thalassa	Journal FR2	Les Fourberies de Scapin	8 Pianos... (21:15)	Racines (22:10)	Journal	Visions...	Géopo. (23:15)			
CF	1 (1) 2 (2)	Ma sorcière...	Radio Enfer	Studio Techno	Hartley, coeurs à vif	Mégabogues	Ciel d'Afrique								
MP	1 (1) 2 (2)	Musique vidéo (13:00)	VoxPop		Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / Brit Awards	Musique vidéo	Bouge de là	BlackOut				
MM	1 (1) 2 (2)	VideoF. (14:30)	R.S.V.P.	SuperHitVideo	The Tube	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket: Rolling Stones	VideoF. (22:35)	The Tube	Spotlight				
SE	1 (1) 2 (2)	La Chevauchée magique (15:45)	Au revoir mon amour (17:25)		Huck et le roi de Coeur (19:15)	L'Épidémie									
YTV	1 (1) 2 (2)	Yogi Bear	Rocko's Life	Spider-Man	Squawk Box	Captain Power	Goosebumps	Are You Afraid Video &...	Cinéma / THE IRON SHERIFF (5)	Spiderman	Super Dave...	Dog House			
TVI	1 (1) 2 (2)		La Bande...	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatow	Hockey / Panthers - Canadiens								
RDI	1 (1) 2 (2)	Bulletin	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Box-office	Griffe	Monde ce soir	Cdn à Moscou	Reportages / Coco Chanel	Le Téléjournal	Scully	Enjeux / Industrie porcine...	Éd. Week-end	Branché	
D	1 (1) 2 (2)	Ray Bradbury	Grands Crimes du XXe siècle	Samedi de rire	Ray Bradbury	Le Goût du monde	Biographies: pape Jean-Paul II	La Légende de My Way	En rappel: Sol	Navarro / En suivant la caillera					



NATURE

Une bonne émission à regarder en famille, qui s'attarde ce soir au castor, ce mammifère semi-aquatique qui prend rarement des vacances.

Radio-Québec, 19h

TOUS UNIS CONTRE LE SIDA

Jean-Pierre Ferland anime cette émission spéciale en compagnie de nombreux artistes et personnalités qui offriront leurs témoignages. Ils espèrent recueillir des fonds pour aider les gens atteints du sida et pour encourager la recherche.

TVA, Radio-Canada, TQS, R.-Q, MP, 19h30

LE MYSTÉRIEUX NAUFRAGE DU EDMUND FITZGERALD

Cet imposant bateau qui a établi des records de vitesse et de chargement, sombré mystérieusement en novembre 1975. Aucune des victimes n'a été retrouvée. Les causes de la catastrophe, survenue dans les Grands Lacs, n'ont jamais été éclaircies.

Canal D, 20h

COMMENT FABRIQUER-ON UN SAINT OU UNE SAINTE?

Le Point consacre son édition de Pâques à la fabrication d'un saint ou d'une sainte.

Radio-Canada, 22h20



CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

DÎNER

(3) E.-U. 1982. Étude de mœurs de B. Levinson avec Steve Guttenberg, Mickey Rourke et Daniel Stern. A la fin des années 50, cinq copains en mal de vieillir se retrouvent dans un petit restaurant.

TQS 22h30

MERCI LA VIE

(3) Fr. 1991. Comédie dramatique de B. Blier avec Charlotte Gainsbourg, Anouk Grinberg et Gérard Depardieu. Une jeune étudiante est entraînée dans une folle randonnée par une fille étrange et particulièrement déléguée.

RQ 22h30

LES FOUS DE BASSAN*

(4) Can. 1986. Drame de Y. Simoneau avec Steve Banner, Bernard-Pierre Donnadieu et Charlotte Valandrey. Un homme se souvient des événements tragiques qui ont marqué son retour au village natal.

Canal D 23h

AUTOMNE: OCTOBRE À ALGER

(3) Fr. 1992. Drame social réalisé et interprété par Malik Lakhdar-Hamina avec Nina Koriz et Merwan Lakhdar-Hamina. En Algérie, en 1988, un couple subit quotidiennement les contrecoups de la corruption et de l'intolérance qui rongent leur pays.

SRC 23h15

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 (2) 4 (4) De défis en défis...	Grands Prix de Formule 1 / Argentine	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Pierre Palmade / Ma mère aime beaucoup ce que je fais	Tous unis contre le sida		Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Nouvelles du sport (22:45)	Cinéma / AUTOMNE, OCTOBRE À ALGER (3) avec Malik Lakhdar-Hamina, Nina Koriz (23:15)					
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) Automag Plus (7) 8 (8) 9 (9) Interactif (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Vins et Fromages	Qui vive!	Le TVA	Chacun son tour			Le TVA / Événement / Monseigneur Jean-Claude Turcotte (22:18)	TVA Sports (22:39)	Loteries / Complément marteau (23:05)	Finances (23:34)				
RQ	15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 46 (46)	Cinéma / CONTE DE LA FORET MAGIQUE (4) Dessins animés (16:00)	J'aime la télé	Zap	Voyage grandeur nature			Plaisir de lire	Cinéma / MERCI LA VIE (3) avec Charlotte Gainsbourg, Anouk Grinberg						
TQS	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Pub	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Écoute-moi	Arcand		Le Grand Journal	Cinéma / DÎNER (3) avec Steve Guttenberg, Mickey Rourke						
CBC	5 (5) 6 (6)	Opéra / Tosca (15:00)	From the Hip	Street Cents	Magical World of Disney	Alligator Pie	Inside the Vatican (1/5)	Sunday Report	Venture (22:29)	Sunday Night	Sports Late Night (23:37)				
CTV	8 (8) 13 (13)	Basketball NBA / Suns - Grizzlies (15:00)	Home Videos	Newsline	Family Play.	Funnest Home Videos	The Adventures of Superman	Cinéma / HONEYMOON IN VEGAS (5) avec James Caan, Nicolas Cage	CTV News	Nightline	Pulse				
ABC	8 (8) 13 (13) 22 (22)	Skates of Gold (16:00)	News	ABC News	Cinéma / THE TEN COMMANDMENTS (3) avec Charlton Heston, Anne Baxter										
NBC	3 (3) 8 (8)	Golf / Bell South Classic (15:00)	News	M*A*S*H	60 Minutes	Cybill	Bonnie	Cinéma / TO SIR, WITH LOVE II avec Sidney Poitier, Daniel J. Travanti	News / Sein.	...Limits (23:45)	Pub (23:35)				
PBS	5 (5) 10 (10)	Basketball NBA / Spurs - Lakers (14:30)	Basketball NBA / Bulls - Magic (17:15)			Mad About You	Cinéma / SOMMERSBY (4) avec Richard Gere, Jodie Foster		News	Extra (23:35)					
ONT	33 (33) 57 (57) 63 (63) 24 (24)	Adam Smith	Legendary Trails	All Creatures Great & Small	Wild America	Naturescene	Nature	Bramwell	Messen. from Moscow (1/4)	Inspector Morse					
TSN	1 (1) 2 (2)	Burt Wolf	Victory Garden	Today's Edi.	Ghostwriter	All Creatures Great & Small	New York Philharmonic: Masur, Brendel & Beethoven	Beethoven Gala	Cinéma / SINGIN' IN... (23:10)						
RDS	1 (1) 2 (2)	Ontario Minor Hockey... (15:00)	Cryptkeeper	News	Sportsline	60 Minutes	Mad About...	Simpsons	Married...	Local Heroes	Ned & Stacey	Maple Leaf	Global News	Sportsline	
TV5	1 (1) 2 (2)	Battlefi. (16:00)	Imagineland	Press Gang	The Egg	Cinéma / EASTER PARADE (4) avec Fred Astaire, Judy Garland	Elaine Paige	Imprint	Allan Gregg	View from...					
CF	1 (1) 2 (2)	Powerboat	Rinkside	Golf SPGA / The Tradition		Sportsdesk	Formule 1 / Grand Prix d'Argentine	Outside the Lines	Sportsdesk						
MP	1 (1) 2 (2)	Baseball (14:30)	Planche neige	Rallye Grenade - Dakar	Sports 30	Snooper Benson & Hedges	Golf SPGA / Classique Tradition	Boxe / Scotty Olson - Jesus Zuniga	Sports 30	Ligue ...quest.	Savoir... (23:15)				
MM	1 (1) 2 (2)	Monde (15:30)	Journal suisse	Visions / Corr.	L'École des fans	Journal FR2	Faut pas rêver	Bouillon de culture	52 sur la une (21:40)	Journal	Visions				
SE	1 (1) 2 (2)	Ma sorcière... petite peste	Covington...	Animalement	Max Glick	Marshall et...	Salty								
YTV	1 (1) 2 (2)	M.v. (14:00)	Flashback	Fax	Box-office	Musique vidéo	Tous unis contre le sida	VJ invité: Luc Picard	Musique vidéo						
TVI	1 (1) 2 (2)	VideoF. (13:30)	ClipTrip	Rock & Roll	Mojo	Spotlight	Combat des clips	Egos and Icons / Springsteen	MuchWest	Mojo Working	Spotlight				
RDI	1 (1) 2 (2)	Les Aventures de Lightning Jack (16:40)		La Cure (18:20)		Attachement filial	Instinct de vengeance (21:50)		...Parent (23:35)						
D	1 (1) 2 (2)	Snowy (16:00)	Woodpecker	Garfield and...	Once Upon...	Rupert	Flipper	Small Talk	Anti-Gravity	Hypernauts	Felix the Cat	Rough Guide	Streethouse	Dog House	
		Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatow											
		Rédacteurs...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Accent franco.	Griffe	Reportages / Anges de la compassion	Reportages / Le Pape, les Juifs...	Le Téléjournal	Scully RDI	Reportages / Fièvre du chocolat	Éd. Week-end	Espace libre		
		My Way (16:00)	En rappel: Sol	Objectif Aventure	Têtes d'affiche: Bing Crosby	...Edmund Fitzgerald	Jazz / Billie Holiday et Cleo Laine								

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Mable.

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — Sgt Bilko Tous les jours 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30 — A Thin Line Between Love and Hate Tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h20 — Rumble in the Bronx Tous les jours 19h45, 21h35 — Sense & Sensibility Tous les jours 13h15, 18h45

BEAR: 1280 rue St-Denis (288-2115) — Underground Tous les jours 13h, 16h30, 20h — Décision au sommet Tous les jours 13h15, 16h, 19h, 21h40 — La dernière marche Tous les jours 13h15, 15h45, 19h, 21h35 — Richard III Tous les jours 13h, 15h30, 19h, 21h20 — Sgt Bilko ven. au mer. 13h15, 15h50, 17h30, 19h30, 21h40

BOUCHERVILLE: 20 boul. de Montargis (449-6404) — Décision au sommet ven. au mer. 13h15, 15h50, 18h45, 21h10, jeu. 18h45, 21h10 — Les Grands Ducs ven. au mer. 13h25, 15h40, 17h35, 19h20, 21h20, jeu. 19h20, 21h20 — A Thin Line Between Love and Hate ven. au mer. 13h30, 16h, 19h05, 21h40 — La Jéréme ven. au mer. 13h45, 15h55, 19h15, 21h30, jeu. 19h15, 21h30 — Sgt Bilko ven. au mer. 13h35, 15h45, 19h35, 21h35, jeu. 19h35, 21h35 — Up Close and Personal Tous les soirs 18h55, 21h35 — Astérix et les indiens ven. au mer. 13h30, 15h15, 17h10, jeu. aucune représentation — Le bonheur est dans le pré ven. au mer. 13h55, 16h05, 19h30, 21h40, jeu. 19h30, 21h40 — Sgt Bilko ven. au mer. 13h55, 16h05, 19h30, 21h40, jeu. 19h30, 21h40

BRASSARD: 2150 Lapinière, Mail Champlain (465-5065) — Raison et sentiments ven. au mer. 13h30, 16h10, 18h45, 21h20, jeu. 19h, 21h30 — Sgt Bilko ven. au mer. 13h40, 15h40, 17h35, 19h35, 21h35, jeu. 19h35, 21h35 — Up Close and Personal Tous les soirs 18h55, 21h35 — Astérix et les indiens ven. au mer. 13h30, 15h15, 17h10, jeu. aucune représentation — Le bonheur est dans le pré ven. au mer. 13h55, 16h05, 19h30, 21h40, jeu. 19h30, 21h40 — Sgt Bilko ven. au mer. 13h55, 16h05, 19h30, 21h40, jeu. 19h30, 21h40

BROSSARD: 1600 Le Corbusier (688-7776) — The Birdcage 13h, 15h30, 19h10, 21h45, sam. 24h30 — Primal Fear 13h15, 15h55, 19h20, 22h, sam. 24h30 — L'Opus de M. Holland 11h30 — Oliver & Compagnie 13h10, 15h, 16h50, 19h20 — All Dogs go to Heaven 2 12h30, 14h20, 16h30 — A Family Thing 19h, 21h30 — Terreur extrême 12h40, 15h25, 19h05, 21h50, sam. 24h30 — Le facteur 13h40, 16h10, 19h15, 21h35, sam. 23h45, mar. jeu. 19h15, 21h35 — Oliver & Compagnie 13h25, 15h10, 17h, 19h35, mar. mer. jeu. 19h35 — La cage de ma tante 21h20 — Executive Decision 13h05, 16h05, 19h05, 21h50, sam. 24h25 — Homeland Bound II 12h45, 16h40 — Histoire de famille 19h10, 21h30 — Diabolique 19h20, 16h15, 19h20, 21h40, sam. 24, mar. mer. jeu. 19h20, 21h40 — Up Close & Personal 13h05, 16h25, 18h50, 21h25, sam. 23h55, mar. mer. jeu. 18h50, 21h25 — Intime et personnel 13h15, 16h, 19h, 21h45, sam. 24h15, mar. mer. jeu. 19h, 21h45

LAVAL: 1600 Le Corbusier (688-7776) — The Birdcage 13h, 15h30, 19h10, 21h45, sam. 24h30 — Primal Fear 13h15, 15h55, 19h20, 22h, sam. 24h30 — L'Opus de M. Holland 11h30 — Oliver & Compagnie 13h10, 15h, 16h50, 19h20 — All Dogs go to Heaven 2 12h30, 14h20, 16h30 — A Family Thing 19h, 21h30 — Terreur extrême 12h40, 15h25, 19h05, 21h50, sam. 24h30 — Le facteur 13h40, 16h10, 19h15, 21h35, sam. 23h45, mar. jeu. 19h15, 21h35 — Oliver & Compagnie 13h25, 15h10, 17h, 19h35, mar. mer. jeu. 19h35 — La cage de ma tante 21h20 — Executive Decision 13h05, 16h05, 19h05, 21h50, sam. 24h25 — Homeland Bound II 12h45, 16h40 — Histoire de famille 19h10, 21h30 — Diabolique 19h20, 16h15, 19h20, 21h40, sam. 24, mar. mer. jeu. 19h20, 21h40 — Up Close & Personal 13h05, 16h25, 18h50, 21h25, sam. 23h55, mar. mer. jeu. 18h50, 21h25 — Intime et personnel 13h15, 16h, 19h, 21h45, sam. 24h15, mar. mer. jeu. 19h, 21h45

LAVAL: 2000 St-Martin Est (687-5207) — Décision au sommet ven. au mer. 14h, 16h30, 19h, 21h35, mar. jeu. 19h, 21h35 — Sgt Bilko ven. au mer. 14h15, 16h15, 19h15, 21h35, mar. jeu. 19h15, 21h15

LEWIS: 954 Ste-Catherine Ouest (861-7437) — Primal Fear 12h35, 16h, 19h, 21h40, sam. 24h15 — Leaving Las Vegas 13h30, 15h50, 19h05, 21h25, sam. 24h30 — Executive Decision 13h15, 16h05, 19h15, 22h, sam. 24h30 — Antonio 12h45, 15h, 17h15, 19h30, 21h50, sam. 23h55 — Up Close & Personal 12h30, 15h45, 18h45, 21h15, sam. 23h45

LONGUEUIL: 825 St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — Décision au sommet ven. au mer. 13h30, 16h15, 19h, 21h30, mar. au jeu. 19h, 21h30 — Ed ven. au mer. 14h, 16h30, 19h10, 21h25, mar. au jeu. 19h10, 21h25

PALACE: 698 Ste-Catherine Ouest (866-6991) — 12 Monkeys 13h30, 16h15, 19h10, 21h45, sam. 24h20 — Casino 13h20, 16h50, 20h30, sam. 23h50 — Braveheart 13h, 16h30, 20h, sam. 23h25 — From Dusk Till Dawn 14h, 16h20, 19h05, 21h20, sam. 23h30 — Seven 16h45, 19h25, 21h55, sam. 24h30 — Babe 14h20 — Heat 13h10, 16h40, 20h10, sam. 23h35

PARISIEUX: 480 Ste-Catherine Ouest (866-3656) — Le facteur 12h25, 14h35, 17h20, 19h35, 22h — Oliver & Compagnie 12h, 13h45, 15h30, 17h25, 19h40 — La cage de ma tante 21h25 — Les apprentis 12h35, 14h40, 17h15, 19h30, 21h30 — La triade de Shanghai 12h10, 14h45, 17h05 — Histoire de famille 19h25, 21h40 — Intime et personnel 12h15, 15h15, 19h05, 21h45 — Terreur extrême 13h10, 16h, 19h, 21h50 — Li 12h20, 14h50, 17h, 19h15, 21h55

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700 Côte-des-Neiges (849-3456) — The Birdcage ven. au mer. 13h05, 16h25, 19h10, 21h35, jeu. 19h, 21h35 — Executive Decision ven. au mer. 13h40, 16h15, 19h, 21h30, jeu. 19h, 21h30 — A Family Thing ven. au mer. 13h45, 16h10, 19h05, 21h25, jeu. 19h05, 21h25 — Sgt Bilko ven. au mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h35, jeu. 19h30, 21h35 — Diabolique Tous les soirs 21h15 — Primal Fear ven. au mer. 13h35, 16h20, 19h, 21h40, jeu. 19h, 21h40 — Fargo ven. au mer. 13h40, 16h, 19h10, 21h25, jeu. 19h10, 21h25

POINTE-CLAIRE: 6341 Route Transcanadienne (630-7286) — Sgt Bilko ven. au mer. 13h30, 15h25, 17h20, 19h20, 21h30, jeu. 19h20, 21h30 — A Thin Line Between Love and Hate ven. au mer. 13h40, 16h20, 19h, 21h30, jeu. 19h, 21h30 — Sense & Sensibility ven. au mer. 13h30, 16h05, 18h45, jeu. 18h45 — Rumble in the Bronx Tous les soirs 21h20 — Faithful ven. au mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, jeu. 19h30, 21h30 — Flirting with Disaster ven. au mer. 13h40, 15h30, 17h20, 19h15, 21h25, jeu. 19h15, 21h25 — Ed ven. au mer. 14h15, 16h25, jeu. aucune représentation — Fargo Tous les soirs 19h, 21h15

STE-THERÈSE: 300 rue Sicard (979-3866) — La dernière marche ven. au mer. 16h30, 19h05, 21h35, mar. au jeu. 19h05, 21h35, ven. sam. dim. 23h50 — Astérix et les indiens ven. au mer. 13h, 14h40, mar. au jeu. aucune représentation — Sgt Bilko ven. au mer. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, mar. au jeu. 19h10, 21h10, ven. sam. dim. 23h10 — Décision au sommet ven. au mer. 13h, 15h30, 19h, 21h30, mar. au jeu. 19h, 21h30, ven. sam. dim. 23h45 — Ed ven. au mer. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, mar. au jeu. 19h05 — Broken Arrow Tous les soirs 20h15, ven. sam. dim. 23h15 — Oliver & Compagnie ven. au mer. 13h05, 14h45, 16h20, 18h, 19h30, 21h, mar. au jeu. 18h, 19h30, 21h — Diabolique ven. au mer. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h15, mar. au jeu. 19h05, 21h5, ven. sam. dim. 23h20 — La cage de ma tante ven. au mer. 13h, 21h, mar. au jeu. 21h, ven. sam. dim. 23h20 — Happy Gilmore ven. au mer. 13h, 17h20, 19h10, mar. au jeu. 19h10 — Intime et personnel ven. au mer. 13h10, 15h30, 19h, 21h30, 21h35, ven. sam. dim. 23h45 — Ed ven. au mer. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h35, mar. au jeu. 19h30, 21h35 — Diabolique Tous les soirs 21h15 — Primal Fear ven. au mer. 13h35, 16h20, 19h, 21h40, jeu. 19h, 21h40 — Fargo ven. au mer. 13h40, 16h, 19h10, 21h25, jeu. 19h10, 21h25

UNIONVILLE: 1000 rue de l'Université (849-3456) — Chungking Express Tous les soirs 19h15, 21h30 — Homeland Bound II ven. au mer. 13h, 15h05, 17h10, jeu. 13h55, 16h15, 19h15, 21h30, sam. 23h30 — Il Postino 19h20, 21h40, sam. 23h50, jeu. 21h40 — All Dogs go to Heaven 2 12h30, 15h15, 17h

CINÉMA ANIGNON: 7077 boul. Newman, Lasalle (366-2463) — All Dogs go to Heaven 2 ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h30, 16h35 — Diabolique 19h30, 22h15 — Leaving Las Vegas 14h, 16h35, 19h10, 21h35, jeu. 19h10, 21h35 — Il Postino 21h — Oliver & Compagnie 14h05, 16h05, 18h50, jeu. 18h50 — The Birdcage 13h40, 16h20, 19h15, 21h45, jeu. 19h15, 21h45 — Intime et personnel 21h15 — Oliver & Compagnie 13h50, 16h, 18h55, jeu. 18h55 — Up Close & Personal 19h25, 22h10 — Histoire de famille ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h45, 16h25 — Executive Decision 13h35, 16h30, 19h20, 22h05, jeu. 19h20, 22h05 — Homeland Bound II ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h40, 16h55 — A Family Thing 19h35, 22h — Terreur extrême 13h25, 16h15, 19h05, 21h55, jeu. 19h05, 21h55 — Primal Fear 13h15, 16h10, 19h, 21h50, jeu. 19h, 21h50

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001 rue Université (849-3456) — Chungking Express Tous les soirs 19h15, 21h30 — Homeland Bound II ven. au mer. 13h, 15h05, 17h10, jeu. 13h55, 16h15, 19h15, 21h30, sam. 23h30 — Il Postino 19h20, 21h40, sam. 23h50, jeu. 21h40 — All Dogs go to Heaven 2 12h30, 15h15, 17h

CINÉPLEX ODEON COMPLEX DES JARDINS: 1000 rue de l'Université (849-3456) — Chungking Express Tous les soirs 19h15, 21h30 — Homeland Bound II ven. au mer. 13h, 15h05, 17h10, jeu. 13h55, 16h15, 19h15, 21h30, sam. 23h30 — Il Postino 19h20, 21h40, sam. 23h50, jeu. 21h40 — All Dogs go to Heaven 2 12h30, 15h15, 17h

COMPLEXE DES JARDINS: 1 Place Desjardins (288-3141) — Le bonheur est dans le pré ven. mar. au mer. 13h50, 16h15, 19h05, 21h25, sam. dim. lun. 16h15, 19h05, 21h25 — Les Grands Ducs ven. mar. au mer. 13h30, 15h30, 19h30, 21h30, sam. dim. lun. 15h35, 17h30, 19h30, 21h30 — Marchand de rêves ven. mar. au mer. 13h35, 16h20, 19h, 21h30, sam. dim. lun. 16h20, 19h, 21h30 — Smoke 16h25, 19h, 21h25

CRÉMAZIE: 8610 St-Denis (388-4211) — Nelly & M. Arnold sam. 14h, 16h30, 19h10, 21h15, ven. 19h10, 21h15

DAUPHIN: 2396 Beaulieu Est (721-6060) — Ascenseur pour l'échafaud ven. au mer. 14h, 15h50, 17h40, 19h30, 21h20, mar. au jeu. 19h30, 21h20 — Le complot et le pourquo ven. au mer. 14h15, 16h05, 17h55, 19h45, 21h35, mar. au jeu. 19h45, 21h35

DÉGARIE: 6900 boul. Décarie (849-3456) — Executive Decision 13h30, 16h10, 19h, 21h30, sam. 23h55, jeu. 19h, 21h30 — Up Close and Personal 13h40, 16h20, 19h, 21h40, sam. 23h50, jeu. 19h10, 21h40

DORVAL: 260 Dorval (631-8566) — Primal Fear 13h, 16h, 19h, 21h45, mar. mer. jeu. 19h, 21h45 — The Birdcage 13h30, 16h30, 19h20, 22h, mar. jeu. 19h20, 22h — Leaving Las Vegas 13h45, 16h15, 19h10, 21h50, mar. mer. jeu. 19h10, 21h50 — Oliver & Compagnie 13h15, 16h45, 19h30, mar. mer. jeu. 19h30 — Executive Decision 21h25

ÉGYPTIEN: 1455 Peel (843-3112) — Richard III Tous les jours 14h10, 16h30, 19h, 21h25 — Starmaker Tous les jours 14h, 16h20, 19h10, 21h35 — Dead Man Walking 19h30, 21h30, 22h, mar. jeu. 19h10, 21h30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185 Hymus (697-8095) — Executive Decision 13h35, 16h30, 19h20, 22h05, mer. jeu. 19h20, 22h05 — Muppet Treasure Island ven. sam. dim. lun. mar. 14h20, 16h40 — The Birdcage 13h30, 16h10, 19h, 21h35, mer. jeu. 19h, 21h35 — Primal Fear 13h40, 16h30, 19h20, 22h, mar. jeu. 19h10, 21h30 — Oliver & Compagnie 13h40, 15h35, 17h35, 19h35, mer. jeu. 19h35 — Diabolique 15h15, 21h25, mer. jeu. 21h25 — Dead Man Walking 13h50, 16h35, 19h25, 21h20, mer. jeu. 19h25, 22h10 — All Dogs go to Heaven 2 ven. sam. dim. lun. mar. 14h, 16h — A Family Thing 19h05, 21h40 — Up Close & Personal 19h30, 21h15 — Homeland Bound II ven. sam. dim. lun. mar. 14h

FAUCONNET-STE-CATHERINE: 1616 Ste-Catherine Ouest (932-2230) — Fargo Tous les jours 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h25 — Faithful Tous les jours 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — Astérix et les indiens ven. au mer. 13h30, 16h10, 19h, 21h30, jeu. 19h, 21h30 — Flirting with Disaster Tous les soirs 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, mer. 13h05, 15h30, 17h20, 19h30 — Underground Tous les jours 13h05, 16h30, 20h

GALERIES LAVAL: 1545 boul. Le Corbusier (849-3456) — Diabolique ven. au mer. 13h15, 16h05, 19h05, 21h20, jeu. 19h15, 21h15

19h05, 21h20 — Astérix et les indiens ven. au mer. 13h, 15h, 17h, jeu. aucune représentation — Broken Arrow Tous les soirs 19h05, 21h20 — La dernière marche ven. au mer. 13h05, 16h15, 19h, 21h35 — Les Grands Ducs ven. au mer. 13h30, 15h, 17h, 19h, 21h, jeu. 19h, 21h — Faithful ven. au mer. 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, jeu. 19h10, 21h10 — Diabolique ven. au mer. 13h30, 16h30, 19h20, 21h35, jeu. 19h20, 21h35 — Fargo ven. au mer. 13h10, 15h45, 17h20, 19h25, 21h30, jeu. 19h25, 21h30 — Raison et sentiments ven. au mer. 13h10, 16h, 19h45, 21h25, jeu. 19h45, 21h25

GREENFIELD PARK: 5125 Taschereau (671-6129) — From Dusk Till Dawn 14h, 16h15, 19h, 21h15, mar. mer. jeu. 19h, 21h15 — Screeners 14h15, 19h15, 21h30, mar. mer. jeu. 19h15, 21h30 — Braveheart 20h15 — Babe ven. sam. dim. lun. 14h30

LANGELIER: 7305 Langelier (255-5482) — La dernière marche ven. au mer. 14h40, 16h55, 19h15, 21h35, mar. au jeu. 19h15, 21h35, ven. sam. dim. 23h50 — Astérix et les indiens ven. au mer. 13h, 14h45, 16h20, 18h, mar. au jeu. aucune représentation — Ed ven. au mer. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, mar. au jeu. 19h05, 21h05 — Zizanie dans le Bronx ven. au mer. 13h, 19h45, mar. au jeu. 19h, 19h45 — Broken Arrow Tous les soirs 21h30, ven. sam. dim. 23h40 — Diabolique ven. au mer. 13h30, 16h30, 19h20, 21h35, jeu. 19h20, 21h35 — Histoire de famille 19h10, 21h30 — Diabolique 19h20, 16h15, 19h20, 21h40, sam. 24, mar. mer. jeu. 19h20, 21h40 — Up Close & Personal 13h05, 16h25, 18h50, 21h25, sam. 23h55, mar. mer. jeu. 18h50, 21h25 — Intime et personnel 13h15, 16h, 19h, 21h45, sam. 24h15, mar. mer. jeu. 19h, 21h45

LAVAL: 1600 Le Corbusier (688-7776) — The Birdcage 13h, 15h30, 19h10, 21h45, sam. 24h30 — Primal Fear 13h15, 15h55, 19h20, 22h, sam. 24h30 — L'Opus de M. Holland 11h30 — Oliver & Compagnie 13h10, 15h, 16h50, 19h20 — All Dogs go to Heaven 2 12h30, 14h20, 16h30 — A Family Thing 19h, 21h30 — Terreur extrême 12h40, 15h25, 19h05, 21h50, sam. 24h30 — Le facteur 13h40, 16h10, 19h15, 21h35, sam. 23h45, mar. jeu. 19h15, 21h35 — Oliver & Compagnie 13h25, 15h10, 17h, 19h35, mar. mer. jeu. 19h35 — La cage de ma tante 21h20 — Executive Decision 13h05, 16h05, 19h05, 21h50, sam. 24h25 — Homeland Bound II 12h45, 16h40 — Histoire de famille 19h10, 21h30 — Diabolique 19h20, 16h15, 19h20, 21h40, sam. 24, mar. mer. jeu. 19h20, 21h40 — Up Close & Personal 13h05, 16h25, 18h50, 21h25, sam. 23h55, mar. mer. jeu. 18h50, 21h25 — Intime et personnel 13h15, 16h, 19h, 21h45, sam. 24h15, mar. mer. jeu. 19h, 21h45

LAVAL: 2000 St-Martin Est (687-5207) — Décision au sommet ven. au mer. 14h, 16h30, 19h, 21h35, mar. jeu. 19h, 21h35 — Sgt Bilko ven. au mer. 14h15, 16h15, 19h15, 21h35, mar. jeu. 19h15, 21h15

LEWIS: 954 Ste-Catherine Ouest (861-7437) — Primal Fear 12h35, 16h, 19h, 21h40, sam. 24h15 — Leaving Las Vegas 13h30, 15h50, 19h05, 21h25, sam. 24h30 — Executive Decision 13h15, 16h05, 19h15, 22h, sam. 24h30 — Antonio 12h45, 15h, 17h15, 19h30, 21h50, sam. 23h55 — Up Close & Personal 12h30, 15h45, 18h45, 21h15, sam. 23h45

LONGUEUIL: 825 St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — Décision au sommet ven. au mer. 13h30, 16h15, 19h, 21h30, mar. au jeu. 19h, 21h30 — Ed ven. au mer. 14h, 16h30, 19h10, 21h25, mar. au jeu. 19h10, 21h25

PALACE: 698 Ste-Catherine Ouest (866-6991) — 12 Monkeys 13h30, 16h15, 19h10, 21h45, sam. 24h20 — Casino 13h20, 16h50, 20h30, sam. 23h50 — Braveheart 13h, 16h30, 20h, sam. 23h25 — From Dusk Till Dawn 14h, 16h20, 19h05, 21h20, sam. 23h30 — Seven 16h45, 19h25, 21h55, sam. 24h30 — Babe 14h20 — Heat 13h10, 16h40, 20h10, sam. 23h35

PARISIEUX: 480 Ste-Catherine Ouest (866-3656) — Le facteur 12h25, 14h35, 17h20, 19h35, 22h — Oliver & Compagnie 12h, 13h45, 15h30, 17h25, 19h40 — La cage de ma tante 21h25 — Les apprentis 12h35, 14h40, 17h15, 19h30, 21h30 — La triade de Shanghai 12h10, 14h45, 17h05 — Histoire de famille 19h25, 21h40 — Intime et personnel 12h15, 15h15, 19h05, 21h45 — Terreur extrême 13h10, 16h, 19h, 21h50 — Li 12h20, 14h50, 17h, 19h15, 21h55

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700 Côte-des-Neiges (849-3456) — The Birdcage ven. au mer. 13h05, 16h25, 19h10, 21h35, jeu. 19h, 21h35 — Executive Decision ven. au mer. 13h40, 16h15, 19h, 21h30, jeu. 19h, 21h30 — A Family Thing ven. au mer. 13h45, 16h10, 19h05, 21h25, jeu. 19h05, 21h25 — Sgt Bilko ven. au mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h35, jeu. 19h30, 21h35 — Diabolique Tous les soirs 21h15 — Primal Fear ven. au mer. 13h35, 16h20, 19h, 21h40, jeu. 19h, 21h40 — Fargo ven. au mer. 13h40, 16h, 19h10, 21h25, jeu. 19h10, 21h25

POINTE-CLAIRE: 6341 Route Transcanadienne (630-7286) — Sgt Bilko ven. au mer. 13h30, 15h25, 17h20, 19h20, 21h30, jeu. 19h20, 21h30 — A Thin Line Between Love and Hate ven. au mer. 13h40, 16h20, 19h, 21h30, jeu. 19h, 21h30 — Sense & Sensibility ven. au mer. 13h30, 16h05, 18h45, jeu. 18h45 — Rumble in the Bronx Tous les soirs 21h20 — Faithful ven. au mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, jeu. 19h30, 21h30 — Flirting with Disaster ven. au mer. 13h40, 15h30, 17h20, 19h15, 21h25, jeu. 19h15, 21h25 — Ed ven. au mer. 14h15, 16h25, jeu. aucune représentation — Fargo Tous les soirs 19h, 21h15

STE-THERÈSE: 300 rue Sicard (979-3866) — La dernière marche ven. au mer. 16h30, 19h05, 21h35, mar. au jeu. 19h05, 21h35, ven. sam. dim. 23h50 — Astérix et les indiens ven. au mer. 13h, 14h40, mar. au jeu. aucune représentation — Sgt Bilko ven. au mer. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, mar. au jeu

L'ÉTÉ EN COULEUR!

Dans l'attente des arbres touffus, des pelouses verdoyantes et des jardins multicolores, de la bière sur la terrasse et des nuits trop chaudes, du barbecue sur le balcon et du chien du voisin qui jappe toute la nuit, pourquoi ne pas faire tranquillement fleurir votre garde-robe avec les formes et les couleurs en vogue cet été. Une idée comme une autre pour oublier la morosité d'un hiver trop long et trop dur, et occuper cette période pascale autrement que par les abus de chocolat. Mais attention, attachez vos ceintures, cette année la mode décolle, et pour de bon. Le virage annoncé l'été dernier avec le retour des matières synthétiques, des mélanges étranges pour ne pas dire disparates, des couleurs fadasses ou encore criardes, saturées, graphiques, prend vraisemblablement toute son ampleur cette année.

De l'imprimé fou au «technocolor», en passant par le style «uniforme de fast food», les occasions de mettre à profit la singularité de tous, ne manqueront pas. A plus forte raison, puisque les créateurs, qu'ils se nomment Jean-Paul Gauthier, Miuccia Prada ou Gianni Versace (pour ne citer que ceux-là) n'ont pas hésité à créer des vêtements — chemisiers, pantalons, robes, jupes, etc. — inspirant l'anarchie des combinaisons et l'anticonformisme. Cette année le consommateur devient aussi créateur, et prend en main sa destinée vestimentaire en imposant à son entourage sa propre vision de ce que lui offre le marché. Fini les beaux jours des couleurs dites terre, des tissus naturels, du coton et du lin comme valeurs sûres, des grands chandails de laine, de la copie conforme tirée du magazine, et vive la différence, la débandade des couleurs, la nouvelle esthétique du banal, le synthétique, les allures désespérées ou felliniennes. Le près du corps et le très saillant inspirés des années 60 et 70, le courant futuriste aux couleurs métalliques, aux tissus transparents et aux vêtements formes, le décontracté rasta, grunge ou yo, mais aussi et à l'opposé l'élégance version années 40, 50 et même 60, avec pour symbole l'inégalable Grace Kelly ou les tailleurs Chanel, envahissent littéralement les rues, les bars et les cafés cet été.

Nos habitudes un peu trop bien rangées risquent d'être agréablement ébranlées par un véritable carnaval de formes, de styles et de couleurs; des robes et des pantalons «couleuvres» (le genre de vêtement en tissus extensible — élasthane ou jersey stretch — moulant à souhait, et qui donne l'impression d'une seconde peau), des manteaux en pied-de-poule, des jupes de nylon bleu piscine et des chemisiers à carreaux rappelant étrangement des rideaux de chalet (une esthétique prônée par Prada, qui fait fureur sur les podiums), des chemises près du corps et des pantalons à taille basse, magenta et rose, vert et jaune, bleu et blanc (le nouveau look Gucci), des chaussures multicolores à hauts talons et délicatement décorées (Cox, Rossi, Versace), des imprimés graphiques ou illusionnistes; des rayures, de la peau de serpent, des tissus mouchetés, zébrés, métallisés, ou encore des matières transparentes imprimées de héros galactiques puisés à même l'imaginaire des bandes dessinées (des gammes chères à Jean-Paul Gauthier).

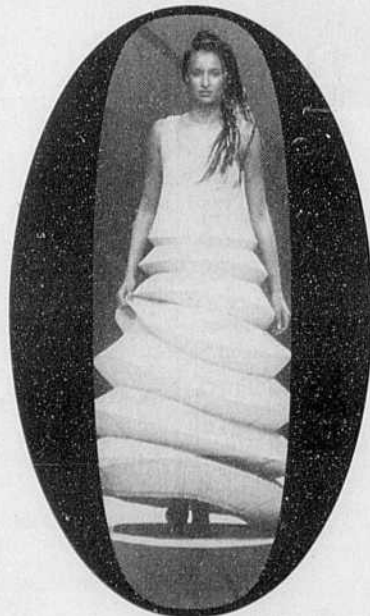
Cette palette excessivement diversifiée ne saurait être complète sans le «streetwear» (à traduire par «mouvement de rue»); une sorte de fusion entre l'univers du jeans et celui du sport actif. Amené sur la place publique par les «nouveaux» sports à la mode — le «skate», le «snow», le «roller», etc. — on retrouve dans ce courant des mariages pour le moins inattendus. Un style créé dans le but de défier les habituels codes de l'esthétique, se traduisant par des blousons de course automobile combinés à des vêtements d'entraînement, des pantalons à carreaux agencés à un t-shirt aux motifs graphiques, ou pire, à une chemise baignée de grosses fleurs multicolores. Enfin, il faut aimer...

Mais le «streetwear», comme pour le futurisme ou le retour aux années cinquante ou soixante, c'est beaucoup plus qu'un simple modèle d'habillement. Aujourd'hui plus que jamais, la mode se veut l'incarnation par excellence de la liberté d'être et de porter ce qui nous plaît, quand et comme ça nous plaît. Malgré les apparences, la nouvelle manière de concevoir notre propre façon de s'habiller est d'ajouter à l'originalité d'antan un aspect ludique dans le choix comme dans l'aspect final. S'habiller devient tout à coup un vrai jeu (d'enfant?). Dorénavant, les tenants de la mode réagiront à l'air du temps par l'intermédiaire de leurs vêtements. Un concept original du paraître fait donc son entrée dans le panorama vestimentaire. A l'aube du 21^e siècle, la mode est devenue un plaidoyer pour la liberté d'expression, l'affirmation d'une identité, en même temps qu'un miroir de la société.

FORMES



MODE



ANDRÉE MARTIN

À quoi ressemblera notre Barbarella du futur? Sa combinaison holographique nous donnera-t-elle véritablement une autre image de sa silhouette? Sa «veste-communication» aura-t-elle incorporé des puces d'identification, de messagerie, de mémorisation et d'enregistrement de l'information ambiante (température, distance et nature des objets, composition de l'air, numérisation sonore, etc.)? Son «bodysuit» en mailles antibactériennes la mettra-t-elle à l'abri des virus flottant dans l'air? Nul ne le sait. Par contre, une chose est certaine, c'est que notre Barbarella de demain aura probablement une conception du vêtement plus complexe, voire plus complète, que la nôtre.

Chantal Gagnon, dont le métier consiste à penser plus loin que le bout de l'année, a répondu à ma demande d'imaginer les grandes lignes de la mode en l'an 2010: «Les prémisses du futur sont déjà là, affirme-t-elle. Je ne pense pas que dans quinze ans, on puisse imaginer une façon de faire totalement différente. Le futur doit être pensé comme ayant lieu dans un monde dont les références seront plus virtuelles que matérielles.» L'avenir se propulsera de plus en plus au-delà du réel, nous voyagerons dans le «cyberespace», nous nous arrêterons pour boire un thé dans un «cybercafé». Et nos ha-

bits dans tout ça? Transparents? Opaques? Epais et lourds, ou plus légers que la brise?

«En terme de vêtement, disons que cela va se traduire par deux tendances importantes. D'abord il y aura simplification, et le vêtement va jouer vraiment une fonction de deuxième peau; avec toutes les matières qui collent vraiment à la peau et assurent un confort. Ensuite, nous nous vêtirons de matières sensorielles. Il existe déjà des maillots de bain autobronzants, faits à partir d'un tissu qui laisse pénétrer les rayons du soleil pour permettre un bronzage intégral. D'autres tissus seront fabriqués avec des matières protectrices et des mailles antibactériennes permettant d'absorber tout ce que produisent nos glandes sudoripares.» Dans le futur, on ne s'habillera donc plus uniquement pour se couvrir et se protéger du froid ou de la chaleur, mais aussi pour se prémunir des microbes, pour bronzer uniformément malgré le vêtement, pour changer nos odeurs, ou encore dans le but de stimuler ou de freiner la communication avec autrui. «Dans un processus où l'homme va de plus en plus s'individualiser, une notion du vêtement comme fonction de distinction va devenir très importante. Par le phénomène de désorganisation des vêtements, les jeunes peuvent déjà aujourd'hui «zaper» leurs habits pour en

faire un assemblage toujours unique.» Ce courant d'individualisation ne manquera pas de s'amplifier avec le temps, puisqu'il devrait tout à fait correspondre à l'univers de plus en plus complexe dans lequel nous serons appelés à vivre.

Ce n'est pas tout. «On ira puiser dans le passé de manière à s'inspirer des sources pour faire de nouvelles synthèses. L'impression par ordinateur permet actuellement d'obtenir des couleurs très saturées. Le jeu des coloris devient donc beaucoup plus sophistiqué; il y a des milliers de possibilités que nous n'avions pas auparavant. Et maintenant, nous pouvons imprimer les images produites par ordinateur sur les textiles.» Grâce à une nouvelle technologie des couleurs appelée «technocolor» s'ajoutera toute une gamme d'imprimés — d'aspect technologique — eux aussi, produits par ordinateur, des tissus holographiques, des formes autonomes (à l'instar des robes à cerceaux d'Issey Miyake), des vêtements multifonctions, ou encore cinétiques (transformant la silhouette), et plus encore. Bref, ce n'est pas demain la veille que l'on ne s'habillera que de vent. Nos créateurs ont encore beaucoup à imaginer!



CHANTAL GAGNON CONCEPT: PENSER DEMAIN.

A U J O U R D ' H U I

Chantal Gagnon passe ses journées à penser le futur et la mode de demain; celle qui n'est pas encore faite et dont on ne soupçonne pas les formes et les couleurs. La société qui porte son nom offre des services spécialisés de consultation et d'information en matière de mode, tant dans les domaines de la création que dans ceux de la production et de la distribution. Antenne canadienne de Promo Style (parmi les plus importants bureaux de style au monde), l'un des flambeaux de Chantal Gagnon Concept demeure le cahier de tendance; un ou plutôt des cahiers, où sont concentrés un ensemble d'informations sur ce que sera la mode l'an prochain en terme de matière, de couleurs, d'imprimés, de formes et d'agencement. Ces cahiers sont établis à partir d'une étude des phénomènes de société, des axes de création artistique, des réalités politique, sociale et économique, de la culture populaire, des découvertes scientifiques et technologiques, tous des facteurs qui influenceront



la création et la mise en marché d'un produit de la mode. Ils permettent de dresser des portraits-robots de nos futurs goûts. Ils sont un outil fort utile pour ceux qui désirent avoir une autonomie créative et productive dans l'industrie de la mode, tout en demeurant en contact avec les grands courants internationaux. Ainsi, à partir de ces fameux cahiers qui en disent long sur nos futures garde-robes, Chantal Gagnon Concept travaille de manière individuelle avec chacun de ses clients. Une démarche d'étude et d'analyse, de la simple information à la mise en place d'une stratégie de promotion et de marketing, est réalisée un minimum de 12 à 18 mois avant la sortie d'une collection, d'une nouvelle ligne et même d'un nouveau nom.

2010

IDM

Rappel: appel de propositions du programme de recherche appliquée en design, volet 1

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel
3^e étage
Montréal (Québec)
Canada H2J 2J5
Téléphone : (514) 596-2436
Télécopieur : (514) 596-0881

L'Institut de Design Montréal (IDM), organisme sans but lucratif, a pour principal but de stimuler la recherche appliquée en design. Pour ce faire, il offre un programme de contributions en deux volets.

Le volet 1 du programme s'adresse aux designers, aux partenariats entre designers et entreprises et aux entreprises qui

possèdent un service intégré de design et vise particulièrement les petites et moyennes entreprises de la grande région de Montréal.

Le volet 1 du programme favorise la réalisation de projets permettant la conception et le développement de produits novateurs ou l'amélioration, par la qualité du design, de produits existants (y compris les

outils de design). Sont admissibles les projets de recherche en design reliés au secteur industriel; à la mode; à l'architecture du paysage; au design d'intérieur; au graphisme; à la production multimédia; à l'urbanisme.

Le design doit faire partie intégrante des processus de conception et de développement du produit.

Contributions maximales :

50% des coûts admissibles d'un projet, jusqu'à concurrence de 100 000 \$.

Réception des formulaires de proposition :

du mercredi 13 mars au mardi 23 avril 1996, avant 16 heures.

Formulaires de proposition et conditions disponibles aux bureaux de l'IDM, du lundi au vendredi entre 9h et 16h, à l'Institut de Design Montréal.